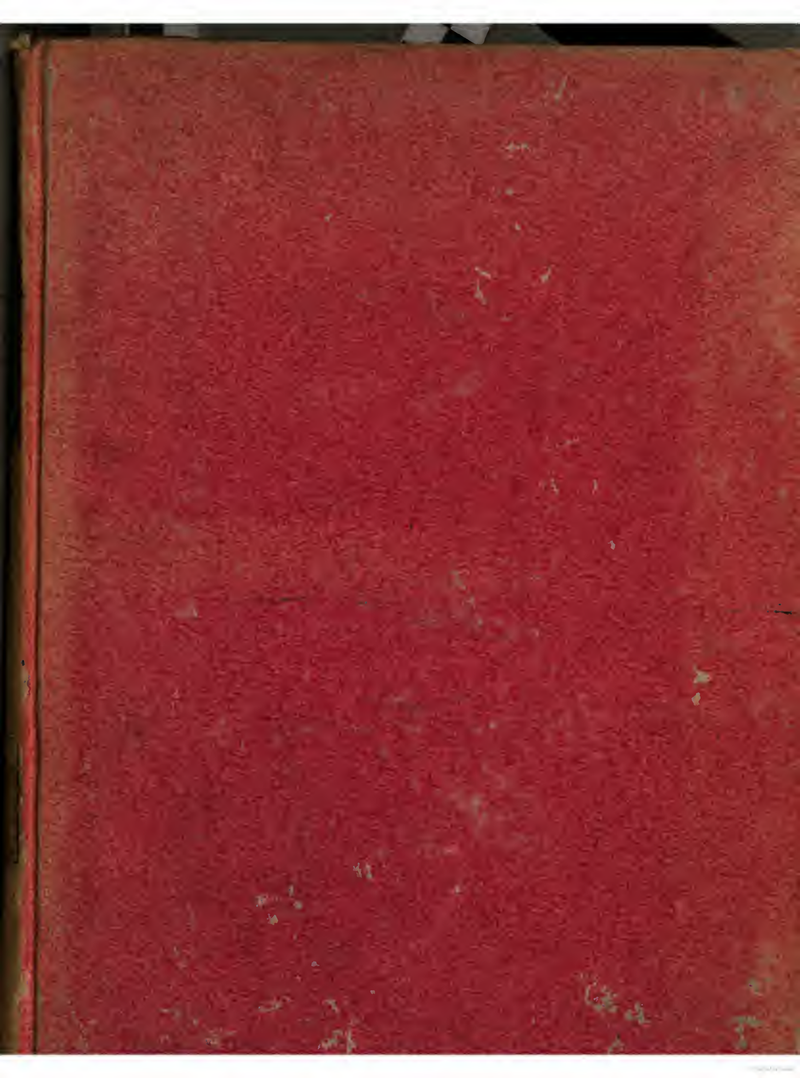




19·4·18

COMO,

DRAMMA CON MASCHERE

DI

MILTON,

RAPPRESENTATO

A LUDLOW CASTLE,

NEL 1634,

IN PRESENZA DI

GIOVANNI EGERTON,

CONTE DI BRIDGEWATER,

Lord Presidente allora di Galles.

TRADUZIONE SOSTENUTA AD LITTERAM.

PARIGI,
DAI TORCHI DI CARLO CRAPELET,
VIA DELL' ARPA, N° 19.
1806.

COMUS,

MASQUE

DE

MILTON,

REPRÉSENTÉ

AU CHATEAU DE LUDLOW,

EN 1634,

DEVANT

JOHN EGERTON,

COMTE DE BRIDGEWATER,

Lord Président du Pays de Galles.



TRADUCTION LITTÉRALE.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE CHARLES CRAPELET,
RUE DE LA HARPE, N° 19.
1806.



Como di Milton.

Ἁδύ μὲν, ὦ Ποιμαν, το τεὸν μέλος. —

ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ά.

Le susseguenti due Traduzioni, che feci fare da due Persone di talento versatissime nelle loro lingue rispettive, le ho attentamente esaminate, acciò fossero letterali, ed esprimessero con esattezza il vero senso dell' Originale.

A quest' effetto ho composto delle parole : ne ho fatto anche di nuove. Troverassi che alle volte le versioni non saranno nè puro Italiano, nè puro Francese.

Vi sono molti difetti, ne sòn convinto : vorrei che fossero imputati a me solo, ed alle mie deboli posse : ma vorrei pure che fosse aggradita la mia intenzione di far meglio conoscere in Francia, ed in Italia, il Poema di Milton che passa, fra noi, per la prima delle sue produzioni poetiche, dopo il *Paradiso Perduto.*

Francis Henry Egerton.

Comus

de

MILTON.

Κρέσσον μελπομένω τεῦ ἀκούεμεν ἢ μέλι λείχειν.
Λάσδεο τὰς σύριγγας· ἐνίκησας γὰρ ἀείδων.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ η.

J'AI engagé deux Personnes, dont les talens littéraires sont connus, à faire ces deux Traductions : je les ai revues avec soin, afin qu'elles fussent littérales, et exprimassent le véritable sens de l'Auteur.

Dans ce but, je me suis permis de faire des mots composés; j'en ai même créé de nouveaux : on trouvera que le Français, et l'Italien ne sont pas bien purs.

L'on y découvrira aussi de nombreux défauts. Je desirerois qu'on ne les imputât qu'à moi seul; mais je voudrois qu'on ne me sût pas mauvais gré de mon intention, qui est de faire mieux connoître, en France, et en Italie, le Poëme de MILTON, qui passe, chez nous, pour être la première de ses productions poétiques, après son *Paradis Perdu*.

FRANCIS HENRY EGERTON.

AL LETTORE.

Quest' elegante Poema è fondato sopra un fatto reale.

« Ho veduto », dice *Warton*, « in un Manoscritto di *Oldys*, « che il Conte di Bridgewater, nominato Lord Presidente di « Galles, entrò in carica con pomposa solennità alla sua Resi- « denza, in *Ludlow Castle.* In quest' occasione Egli fu accompag- « nato da numeroso seguito di Nobili e Gentili Persone d' ogn' in- « torno. Fra queste erano i di lui Figliuoli, particolarmente il « Lord Brackley, l'Onorabile Thomas Egerton, e la Lady « Alice Egerton, loro Sorella, che vennero

« — per corteggiare la pompa del lor Genitore,
« E lo scettro a Lui nuovamente affidato. — »

« I Fratelli, e la Sorella, erano stati a fare una visita ad uno « dei loro congiunti della Famiglia Egerton nella Contea di Here- « ford; e, nel traversare la foresta di Haywood, furono sorpresi « dalla notte, e la Lady Alice Egerton fu, per qualche spazio « di tempo, perduta. Questo accidente, il quale, per altro, non « fu causa di alcuna mala ventura, fornì il soggetto d' un Dramma « con Maschere, e produsse *Como.* »

Il Cavaliere Hawkins ha parimenti osservato (*Storia di Musica, Vol. IV, pag. 52.*) che quest' elegante Poema ebbe veramente origine da un fatto, la di cui corta narrazione s' accorda con quella di *Oldys.*

AU LECTEUR.

Ce charmant Poëme est fondé sur un fait véritable.

« J'ai appris dans un Manuscrit d'*Oldys* », dit *Warton*, « que « le Comte de Bridgewater, ayant été nommé Lord Président « du Pays de Galles, prit possession de sa résidence à *Ludlow* « *Castle*, avec une grande solennité. Il fut accompagné, dans son « Inauguration, par un grand concours de Nobles et d'Habitans « du voisinage. Dans le nombre de ceux qui s'y réunirent étoient « ses Enfans, particulièrement Lord Brackley, l'Honorable « Thomas Egerton, et Lady Alice Egerton, leur Sœur, qui « vinrent

« ——— *pour accompagner la pompe de leur Père,*
« *Et la remise du sceptre qui lui étoit nouvellement confié.* — »

« Ayant été en visite dans le Comté de Hereford, chez un de « leurs parens, en traversant la forêt de Haywood, Ils furent « surpris par la nuit, et même Lady Alice Egerton fut égarée « pendant quelque temps. Cet accident, qui n'eut aucune suite « fâcheuse, fournit le sujet d'un Masque, et produisit *Comus.* »

Sir John Hawkins a aussi observé (*Hist. de la Musique, Vol. IV, page 52*) que ce Poëme charmant est fondé sur un fait véritable, et le compte qu'il en rend, quoique moins détaillé, s'accorde avec celui d'*Oldys*.

Milton aveva già scritti due Poemi per due Persone della Famiglia Egerton, in conseguenza del di lui affetto verso di loro : uno, *Arcade*, per la Contessa di Derby ; l'altro, la sua *Ode Elegiaca*, mentr' Egli era Studente a Cambridge, per la Marchesa di Winchester.

Era già Milton molto tenuto alla benevolenza di questo Conte di Bridgewater dinanzi al quale fu rappresentato *Como*. Dimorava Egli nel vicinato di Ashridge, altre volte Palazzo Regio, ma in allora, e sin' adesso, il soggiorno del Conte; chè dipendevano da Esso la casa, e le terre, di suo Padre a Horton, vicino a Colnbrook, nella Provincia di Buckingham : e Milton dimorò poi in Barbican, a Londra, dove aveva il Conte considerabili proprietà, come pure la di lui Residenza, il Palazzo Bridgewater.

Pare che là Milton ebbe quella casa in cui abitava, senza pagare affitto, da quel Nobil Signore; il quale, dee credersi, era contentissimo d' aver presso di lui un sì ammirabile Poeta, e di vedere spesse volte un dotto così compito, il quale, come dice *Philips*, il Nipote di Milton, « volendo far partecipe la di lui scienza e « dottrina ai figli delle gentili persone da cui era amato », poteva somministrare alla famiglia di quel Nobil Signore il piacere della sua conversazione, ed ai di lui Figliuoli il vantaggio dell' istruzione.

Quest' è adunque il vero filo che dovrebbe guidarci nel leggere e giudicare *Como*, e potrebbe servire per far isvanire ciò che sembrar potesse riprensibile, se *Como* riguardar si dovesse

MILTON avoit déjà écrit deux Poëmes à cause de ses liaisons avec la Famille Egerton : l'un étoit *Arcades*, pour la COMTESSE de DERBY; l'autre, son *Ode Elégiaque*, pendant qu'il étoit Etudiant à Cambridge, pour la MARQUISE de WINCHESTER.

MILTON avoit depuis long-temps éprouvé la bienveillance de ce COMTE de BRIDGEWATER, devant lequel *Comus* fut représenté. Il vivoit dans le voisinage d'Ashridge, qui fut pendant quelque temps un château royal, et, depuis cette époque, est devenu la résidence du chef de la maison de Bridgewater; car l'habitation et les biens du père de MILTON à Horton, près de Colnbrook, dans le Buckinghamshire, étoient dans la mouvance du COMTE; et, par la suite, il vécut à Londres, dans le quartier de Barbican, où le COMTE avoit de grandes propriétés, ainsi que son habitation en ville, l'Hôtel de Bridgewater.

Il paroît que la maison qu'il y occupoit lui avoit été donnée, sans exiger de loyer, par ce Pair, qui, comme on peut le supposer, saisissoit avec joie l'occasion d'avoir, dans son voisinage, ce Poète admirable, et d'augmenter ses liaisons avec ce classique distingué, qui empressé, dit *Philips*, Neveu de MILTON, « à faire part de « son érudition et de ses connoissances aux enfans des Nobles, qui « étoient ses amis », faisoit jouir la Famille de ce Lord de l'agrément de sa conversation, et ses Enfans de l'avantage de son instruction.

Voilà ce qui doit guider en lisant et en jugeant *Comus*, et servir à pallier ce qui pourroit paroître répréhensible, si ce Poëme

severamente come Dramma scritto per essere rappresentato in pubblico sulla Scena.

Sarebbe forse meglio il considerarlo come un Poema, complimento di Corte, scritto per solenne occasione, da essere rappresentato dinanzi al di lui Protettore, e recitato dai Figli del medesimo Protettore.

In oltre Milton abbracciò quest' occasione, sì adeguata al tenore del suo spirito, per ispandere la purezza della sua Morale, come pure la sua Erudizione, col far vedere quant' Esso era versato nel quaternio intero della Greca Filosofia (e qui vedesi con quant' arte Egli ha posto in confronto la Dottrina di Epicuro con quella di Platone, alla quale dà sempre una preferenza decisa) e, per conseguenza, quant' Egli era capace d' essere il dotto e moral Precettore dei figli del di lui Amico.

Il Dramma fu rappresentato la sera di San-Michele del 1634: l' Autore, per conseguenza, non aveva allora che venti sei anni.

Nel Titolo della prima Edizione del 1637, eravi quest' Epigrafe:

Eheu! quid volui misero mihi! floribus austrum
Perditus —

Ed in quella dei Poemi di Milton, 1645, trovasi prefissa al Dramma la Dedica seguente:

étoit considéré, à la rigueur, comme un Drame composé pour une représentation publique sur la Scène.

Il seroit plus convenable de le considérer comme un compliment et un Poëme de Cour, composé dans une circonstance particulière et solennelle, pour être représenté devant son Patron, et joué par ses propres Enfans.

Et, de plus, MILTON saisit cette occasion, si conforme à la tournure de son esprit, pour développer la pureté de sa morale, et en même temps pour montrer son érudition, en faisant voir combien il étoit profondément versé dans toute la Philosophie Grecque (et l'on peut remarquer, en passant, avec quelle adresse il a opposé les trois autres systêmes à celui de Platon, auquel il donne toujours une préférence décidée), et combien sa morale et son érudition le rendoient digne d'être l'instituteur des Enfans de son Protecteur.

Le Masque fut représenté en 1634. L'Auteur n'avoit alors que vingt-six ans.

Dans le Titre de la première Edition, imprimée en 1637, il est dit qu'il fut représenté le soir de la Saint-Michel. On y voyoit cette devise :

Eheu! quid volui misero mihi! floribus austrum
Perditus —

Et dans l'Edition des Poëmes de MILTON de 1645, la Dédicace suivante précédoit le Masque :

All' Onorabilissimo GIOVANNI EGERTON, LORD VISCONTE BRACKLEY, *Figlio, ed Erede Apparente del* CONTE *di* BRIDGEWATER, *etc. etc. etc.*

MYLORD,

Questo Poema ch' ebbe là prima sua origine da Voi stesso, e da altri di vostra nobil Famiglia, e ricevè tant' onore dalla vostra propria Persona nella recita, ritorna ora a Voi, di bel nuovo, per farvi una Dedica finale di se medesimo. Benchè non riconosciuto pubblicamente dall' Autore, egli è al certo parto legittimo, e in oltre, così grazioso, e sì desiato, che il sovente copiarlo per soddisfare parecchi amici m' ha stancata la penna, e ridottomi alla necessità di darlo alla luce. L' offro adunque ora, con tutta l' umile mia divozione, a quelle belle speranze, ed a quei rari pregj, che sì ben promette la Gioventù vostra, e pienamente assicurano ch' essa arriverà un giorno al colmo dell' eccellenza.

Vivete, dolce mio Signore, per esser l' onore del vostro nome; e ricevete quest' omaggio, come a voi dovuto, dalle mani di quello, il quale per molti favori è stato lungo tempo obbligato a' vostri onoratissimi Genitori; e siccome, nella rappresentazione del Dramma, egli era il vostro Familiare TYRSI, così egli è ora

Il vostro fedele,

ed umilissimo Servo,

HENRY LAWES.

ENRICO LAWES compose la Musica per *Como*, e rappresentò nel Dramma i due combinati Caratteri del *Genio*, e del Pastore *Tyrsi*.

Au Très-Honorable JOHN EGERTON, LORD VICOMTE BRACKLEY, *Fils, et Héritier Apparent du* COMTE *de* BRIDGEWATER, *etc. etc. etc.*

MYLORD,

Ce Poëme, qui a dû son origine à Vous, et à quelques autres Individus de votre noble Famille, et a reçu aussi beaucoup d'honneur de votre Personne dans la représentation, retourne maintenant vers Vous, pour vous offrir sa Dédicace finale. Quoiqu'il n'ait pas été ouvertement avoué par l'Auteur, c'est cependant une production légitime, si aimable, et si desirée, que la fatigue que j'ai éprouvée en la copiant si souvent afin de la distribuer pour la satisfaction d'un grand nombre d'Amis, m'a forcé à la produire aux yeux du Public, et à l'offrir, comme un respectueux hommage, aux flatteuses espérances, et aux rares qualités, que votre Jeunesse promet, et qui donnent, à tous ceux qui vous connoissent, l'assurance de votre supériorité future.

Vivez, aimable Lord, pour être l'honneur de votre nom; et recevez ceci, comme vous appartenant, des mains d'une Personne qui, par plusieurs bienfaits, est depuis long-temps l'obligé de vos illustres Parents : de même que dans la représentation, il étoit votre fidèle Guide THYRSIS, il est maintenant, avec sincérité,

Votre très-fidèle,
et très-humble Serviteur,
HENRY LAWES.

HENRY LAWES composa la Musique de *Comus*, et remplit, dans ce Drame, les rôles combinés du *Génie*, et du Berger *Thyrsis*.

ERRORI, e VARIE LEZIONI.

Lin.	*per*	*leggi*
5	que sta	questa
14	pallazzo	palazzo
24	egli	Egli
24	abelliro	abbellire
25	A vicenda	Regolarmente
49	Tireuno	Tirreno
50	Circé	Circe
117	sec che	secche
129	Nero velata	Nero-velata
189	per egrino	peregrine
213		O ben venuta Fede, pura gli occhi! Speranza, bianca le mani,
214		Tu, Angelo aliante d'ali dorate cinto!
220	onore	onore.
233	violericamata	viole-ricamata
253		Mia Madre Circe con le tre Sirene,
254		Fra le fiori-palliate Naiadj,
280	scortesia	scortesia
282	noncustodito	non custodito
333	Caos	Caos,
402	Vergina	Vergine
492	Giovine	Giovine
497	qui	qui
508	compagnia	compagnia
516	su blimi	sublimi
535	Ecatò	Ecato
546	melancolia,	melancolia,
548	fantasia	fantasia
598	manca	manca,
605	Arpie	Arpie
685	Seguendo	Sprezzando
688		A coloro che sono stati tutto il giorno lassi senza cibo,
689		Ed ebber bisogno del debito riposo;
791	si bene	sì bene
802	arriciante	arricciante
985	prima vera	primavera
993	spu ntano	spuntano
1002	Assyria	Assiria

Pag. 76, *lin.* 24, dopo *Paradiso Racquistato*, leggi, piegandosi da tutta altezza al di sopra, « inclinò i Cieli, o discese » etc.

ERRATA, et VARIANTES.

Lin.	*pour*	*lisez*
25	alternativement	dans sa sagesse
59	Qui	Qui,
88	ni moins fidèle,	fidèle d'ailleurs,
93	berger de	berger le moment de
140		*effacez* Ne
141		*effacez* ne
174	Excitent	L'excitent
198	et rempli leurs lampes	en remplissant
213		Viens Toi, ô Foi, aux yeux purs! Espérance, aux mains blanches,
214		Toi, Ange qui planes ceint d'ailes d'or!
218	esclaves,	serviteurs,
243	harmonies célestes!	harmonies divines!
252	sourissent!	qu'elles sourient!
253		Ma mère Circé avec les trois Sirènes,
254		Parmi les Naiades ceintes de fleurs,
261	d'aussi sainte et aussi	si sainte et si
265	n'ont pas engendrée,	n'ont pas vu naître,
292	s'asseyoit à son souper;	s'asseyoit pour souper;
301	Et, en passant, je les ai adorés:	Et j'adorai, en passant:
307	les trouver,	de les trouver,
337	entièrement interceptée	entièrement voilée
338	usurpateurs,	qui l'interceptent,
340	nous visite	arrive jusqu'à nous
349	dames	amantes
377	sa meilleure garde,	sa compagne chérie,
382	clarté,	clarté;
389	Et y habite	Et qu'elle y habite
401	danger qui la etc.	que le danger qui l'épie fermera les yeux sur l'occasion,
406	De peur	Et que
441	c'est de-là	c'est d'elle
442	prit	reçut
467	l'ame devient caillée	l'ame s'épaissit
488	s'incorpore,	se corporise,
501	o	oh!
530	caractérisé	gravé
537	encore possèdent-ils	ils possèdent encore
562	rappelé	créé
567	combien tu es près etc.	si près du piége
598	ne sont que de la pourriture,	sont pourris,
664	jusqu'à ce que etc.	tandis que le ciel le permet.
675	Même ce Népenthès,	Ce Népenthès même,
736	s'apprivoiseroient à	s'apprivoiseroient avec
745	l'orgueil	le triomphe
764	économe,	pourvoyeuse,
840	d'Ambrosie,	d'Ambroisie,
848	dans leurs	au milieu de leurs
940	vous	nous
952	se réunissent,	se rassemblent,
975	Sur la	De la

PERSONAGGI DEL DRAMMA.

Il GENIO TUTELARE, come Spirito, e poi in abito del Pastore Tyrsi.

COMO, con la sua Ciurma.

La LADY.

PRIMO FRATELLO.

SECONDO FRATELLO.

SABRINA, la Ninfa.

Le principali Persone, che recitarono, furono:

Il Lord BRACKLEY.

L'Onorabile Thomas EGERTON, suo Fratello.

La Lady ALICE EGERTON.

L'Azione, la Foresta di Haywood, nella Contea di Hereford.

PERSONNAGES.

Le GENIE TUTÉLAIRE, habillé ensuite comme le Berger Tyrsis.

COMUS, avec sa Troupe.

La LADY.

Le FRÈRE AINÉ.

Le FRÈRE CADET.

La Nymphe SABRINA.

Les Personnes principales qui jouèrent, furent :

Le Lord BRACKLEY.

L'Honorable Thomas EGERTON.

La Lady ALICE EGERTON.

La Scène représente la Forêt de Haywood, dans le Comté de Hereford.

COMO.

La Scena rappresenta un Bosco selvaggio.

Il Genio Tutelare discende od entra.

Dinanzi allo stellato soglio della Corte di Giove
E mia magione, dove quelle forme immortali
Di lucenti aerei Spiriti vivono insferati
In regioni benigne d'aria calma e serena,
Al di là del fumo e del tumulto di questa nebulosa macchia,
Che gli uomini chiamano Terra , e , fra cure a bassi pensieri rivolte,
Ristretti ed ammorbati in cotest'ovile,
Tentano di sostenere un ente fragile e febbrile,
Immemori della Corona che dà la Virtù,
Dopo questo mortal cambiamento , ai suoi veri servi
Fra gl' intronati Dei sù santi seggi.
Vi sono però di quelli che a passi retti aspirano
A posar giuste le mani loro sulla chiave d'oro
Che apre il Pallazzo dell' Eternitade.
A tali è il messo mio; e, se non fosse per tali,
Io non vorrei contaminare queste pure vesti d'Ambrosia
Coi vapori fetidi di questo terriccio logoro da peccati.
Ma al penso mio. Nettuno, oltre il dominio
D' ogni salso flutto, e ciascun rifluente fiume,
Prese in sorte fra l' alto e 'l basso Giove
L'Imperiale Governo di tutte le Isole dal Mar cinghiate,
Che, come ricche e varie gemme, intarsiano
Il non adorno seno dell' Oceano:

COMUS.

La première Scène représente un Bois sauvage.

Le Génie descend, ou entre.

DEVANT le seuil étoilé de la Cour de Jupiter
Est ma demeure, où ces formes immortelles
De brillans Esprits aériens vivent insphérés
Dans des régions douces d'un air calme et serein,
Au-dessus de la fumée et du tumulte de ce point nébuleux,
Que les hommes appellent Terre, et où, livrés à des soins bas,
Confinés et tourmentés dans cette chétive bergerie,
Ils essaient de conserver une existence frêle et fiévreuse,
Sans penser à la Couronne que la Vertu donne,
Après ce changement mortel, à ses véritables serviteurs
Parmi les Dieux entrônés sur des siéges sacrés.
Il en est cependant qui aspirent, par leur marche droite,
A poser leurs mains pures sur cette clef d'or,
Qui ouvre le Palais de l'Éternité.
Ma mission est vers eux; et, sans eux,
Je ne voudrais pas souiller ces vêtemens d'Ambroisie la plus pure
Par les vapeurs fétides de ce monde usé par le péché.
  Mais pensons à ma tâche. Neptune, outre l'Empire
Sur la Mer, et tous les flots salés,
Eut par le sort entre le Ciel et la Terre,
L'autorité Impériale sur toutes les Isles ceintes par la Mer,
Qui, semblables à des pierres précieuses et variées, parsèment
Le sein sans ornement de l'Océan :

Le quali, egli, per abellire gli Dei suoi tributarj,
A vicenda commette a diversi Governi,
E permette loro di portare le loro zaffiree Corone,
E di trattare i loro piccioli tridenti : ma quest' Isola,
La maggiore e migliore di tutto il vasto Mare,
Egli comparte alle sue azurro-crinite Deità;
E di tutto quel tratto, che affaccia il Sol cadente,
Un nobile Signore, di gran fiducia e possanza,
S' incarica per guidare con moderato freno
Un' antica ed altera Nazione, fiera nell'armi;
Dove la di lui bella Progenie, nudrita in principesco sapere,
Sen viene per corteggiare la pompa del lor Genitore,
E lo scettro nuovamente affidato : ma la via loro
Giace nei perplessi sentieri di questa orrenda selva,
Di cui l'orrore ondeggiante di cime ombrose
Minaccia l' errante e solingo passeggiero;
E quì potrebbe la lor tenera età correr pericolo,
Se, con ordine pronto del sovrano Giove,
Non fossi stato spedito per custodia e difesa loro.'
Ed udite il perchè; voglio ora raccontarvi
Quel che mai non fu ancora udito in canto, o storia,
In sala, o boschetto, da Bardi antichi, o moderni.
Bacco, che il primo dal grappo purpurino
Premè fuori il dolce veleno dell' abusato vino,
Dopo trasformati i Marinaj Toscani,
Costeggiando il Lido Tirenno come voleano i venti,
Approdò all' Isola di Circe. (Chi non conosce Circé,
La figlia del Sole! la cui tazza incantata
Chiunque gustava perdeva la sua dritta forma,
E vil porco cadeva terricurvo, e boccone?)
Questa ninfa che addocchiava il di lui grappoloso crine
Cinto di bacche ederee, e la sua vivace giovanezza,

Lesquelles, pour favoriser ses Dieux tributaires,
Il confie alternativement à différens Gouverneurs,
Leur permettant de porter leurs Couronnes de saphir,
Et de manier leurs petits tridents: mais cette Isle,
La plus grande et la meilleure de l'Océan,
Il la partage à ses divinités aux yeux bleus;
Et de toute cette étendue, opposée au soleil couchant,
Un noble Pair, investi de confiance et de pouvoir,
En est chargé pour régir, avec une dignité tempérée,
Une antique nation, fière et belliqueuse;
Où sa belle Progéniture, élevée comme des Princes,
Vient pour accompagner la pompe de leur Père,
Et la remise du sceptre qui lui est nouvellement confié : mais leur chemin
Est aux travers des sentiers difficiles de ce bois terrible
Dont la cime agitée, et le front ombragé,
Menacent le voyageur égaré et abandonné;
Et leur âge tendre pourrait courir quelque danger ici,
Si par les ordres du souverain Jupiter,
Je n'étais dépêché pour les défendre et les protéger.
Écoutez pourquoi; car je vais raconter maintenant
Ce qui n'a jamais été entendu, en histoire, ou en chanson,
D'aucun Barde ancien, ou moderne, dans le bosquet, ou dans la salle.
Bacchus, qui le premier a exprimé de la grappe pourprée
Le doux poison du vin dont on a tant abusé,
Après le changement des Mariniers Toscans,
En longeant la côte Tirrhénienne au gré des vents,
Toucha à l'Isle de Circé. (Qui ne connoit pas Circé,
La fille du Soleil! à sa coupe enchantée
Quiconque goûtoit perdoit sa forme droite,
Et tomboit rampant en immonde pourceau!)
Cette nymphe qui admiroit sa chevelure bouclée
Tressée avec des grains de lierre, et sa jeunesse folâtre,

Ebbe da lui, pria ch' ei di là partisse, un figlio
Molto simile al Padre, ma più alla Madre,
Ch' essa dunque allevò, e chiamò Como:
Il quale, pubescente, e festevole per la sua matura etade,
Errando pei campi Celtici, ed Iberi,
Si fissa alfine in questa portentosa selva,
Ed, imboschito nel folto coperto d'ombre nere,
Eccelle sua Madre nella di lei possente arte,
Offrendo ad ogni stanco viaggiatore
In tazza di cristallo lo spruzzante suo liquore
Per dissetare la siccità di Febo; gustando il quale
(Chè la maggior parte ne gusta per l' ingorda appassionata sete)
Tosto che la bevanda travaglia, il loro umano volto,
La somiglianza espressa degli Dei, è cangiato
In qualche forma brutale di lupo, o d'orso,
D'oncia, di tigre, porco, o capro barbuto,
Tutte le altre parti restando com' erano;
Ed essi, così perfetta è la miseria loro,
Non s'accorgono una sol volta del loro brutto sfiguramento,
Ma si vantano d'essere più graziosi che per lo innanzi,
E dimenticano tutt' i loro amici, e il loro suolo nativo,
Per rotolare con piacere in lascivo porcile.
Quand' adunque a qualche favorito del supremo Giove
Accade di passare per questo periglioso viale,
Ratto, come scintilla di radente stella,
Io mi scaglio dal Cielo per servirgli di sicura scorta,
Come fo adesso. Ma bisogna ch'io prima mi spogli
Di queste mie vesti cilestre, intesse alla trama d'Iride,
E prenda l'abito e'l sembiante d'un pastore,
Che appartiene al servizio di questa casa,
Il quale colla sua dolce sampogna, e soave molcente canto,
Sa ben calmare gli scatenati venti quando muggono,

Eut de lui, avant son départ, un Fils
Qui ressembloit à son Père, mais encore plus à sa Mère;
C'est pourquoi elle l'éleva, et le nomma Comus:
Qui dans sa puberté, et joyeux de se voir formé,
Parcourant les campagnes Celtiques, et Ibériennes,
S'établit enfin dans ce bois sinistre,
Et, dans la retraite cachée de cette forêt sombre,
Il surpasse sa Mère dans son art puissant,
Offrant à tout voyageur fatigué
Sa liqueur pétillante dans une coupe de cristal,
Pour désaltérer la sécheresse de Phébus. Aussitôt qu'ils y ont goûté
(Car le plus grand nombre y goûte, à cause de leur soif immodérée)
La potion opère, et leur figure humaine,
L'image empreinte des Dieux, est changée
En la forme de quelqu'animal brut, loup, ours,
Once, tigre, porc, ou chèvre barbue,
Toutes les autres parties, restant telles qu'elles étoient;
Et leur malheur est si complet,
Que non-seulement ils ne s'apperçoivent pas combien ils sont horriblement défigurés,
Mais se vantent d'être plus beaux qu'auparavant,
Et oublient tous leurs amis et leur patrie,
Pour se vautrer avec délices dans une étable sensuelle.
C'est pourquoi, lorsque quelqu'un favorisé par le souverain Jupiter,
Traverse par hasard ce bois dangereux,
Aussi prompt que le scintillement d'une étoile qui effleure l'œil,
Je m'élance du Ciel pour lui donner du secours et le guider,
Comme je fais dans ce moment. Mais il faut d'abord
Quitter ces robes célestes, tissues à la trame d'Iris,
Et prendre les vêtemens et la figure d'un paysan,
Qui appartient au service de cette maison;
Et qui, avec son chalumeau, et ses doux chants,
Sait bien comment appaiser les vents furieux quand ils mugissent,

Ed il moto delle crollanti selve sospendere; nè di minor fede,
E nell' uffizio di custode di questa montagna,
Il più atto ed il più prossimo al presente ajuto
In questa occasione. Ma sento il calpestío
Di passi odiosi. Conviene ora ch'io sia invisibile.

Entra Como con verga magica in una mano, e la sua tazza nell' altra; seguito di Mostri con teste e ceffi di varie specie di fere, ma pel resto come uomini, e donne: il vestir loro brillante. Entrano con tumultuoso e sregolato romore, e fiaccole alla mano.

Como. La stella ch'ordina al pastore di rinserrare la greggia
Occupa ora il vertice del Cielo,
E l'aurato carro del giorno
Attempera l'asse suo fervido
Rapidamente nell' onde Atlantiche:
E il Sol declive il suo raggio in alto
Lancia contro il fosco polo,
Avviandosi verso l' altra meta
Della sua camera nell' Oriente.
Ben venuto sia intanto il Festeggiamento, la Gioja,
Di mezza notte il Giubilo, la Gozzoviglia,
La Danza ciuschera, e l'Allegría!
Intrecciatevi i ricci di rosei serti,
Stillanti odori, stillanti vino.
Si è corcato ora il Rigore,
Ed il Consiglio scrupuloso la testa;
L'austera Etade, e l' agra Severità
Sonnecchiano con loro gravi sentenze.
Noi, che siamo di più pura fiamma,
Imitiamo lo stellato Coro,
Che dalle sue vigili notturne sfere

Et calmer les bois agités; ni moins fidèle,
Et dans la fonction de gardien de cette montagne
Le plus propre et le plus prêt à donner du secours
Dans la circonstance actuelle. Mais j'entends
Des pas odieux. Il ne faut pas être apperçu.

Comus entre avec une baguette enchantée dans la main; sa coupe dans l'autre. Une troupe de Monstres l'accompagnent : ils ont la tête de différentes bêtes sauvages, le reste du corps d'hommes et de femmes; leurs vêtemens sont brillans. Ils entrent avec des torches en faisant un bruit effréné.

Comus. L'étoile qui annonce au berger de renfermer les troupeaux
Occupe maintenant le haut du Ciel;
Et le char doré du jour
Tempère son axe ardent
En tombant rapidement dans la mer Atlantique;
Et le Soleil oblique lance
Ses rayons ascendans contre le sombre Pôle,
Marchant vers l'autre but,
Son pavillon dans l'Orient.
En attendant, vivent la Joie, les Fêtes,
Les Orgies de minuit, la Ripaille,
La Danse à pas chancelans, l'Alégresse!
Tressez vos cheveux en nœuds de roses,
Répandants, goutte à goutte, des parfums, et du vin!
La Rigueur maintenant est couchée,
Ainsi que le Conseil à la tête scrupuleuse.
La stricte Vieillesse, et l'aigre Sévérité,
Avec leurs graves dictons, sommeillent.
Pour nous qui sommes animés d'un feu plus pur,
Imitons le chœur étoilé,
Qui, de leurs sphères, dans leurs veilles nocturnes et vigilantes,

Adduce in rapido circolo i mesi, e gli anni.
I distretti ora ed i mari co' loro pinnati branchi
In vagellanti moresche movonsi alla Luna;
E sull' arsiccia arena, e sulle secche,
Saltellano le leste Fate, e i rigogliosi Folletti.
Presso cresposo rio e colma fonte
Le Ninfe boschereccie, adorne di vaghe margherittine,
Tengono le loro tresche e trastulli festevoli.
Che ha da far la Notte col Sonno?
La Notte migliori dolcezze ha da provare;
Svegliasi ora Venere, e sveglia Amore.
Orsù, incominciamo i nostri riti:
È il chiaro giorno sol che fa il peccato,
Qual mai queste ombre oscure riveleranno.
Salve! Dea di notturni sollazzi,
Nero velata Cotytto! per cui la secreta fiamma
Di torcie a mezza notte splende; Misteriosa Dama!
Che non sei mai invocata che quando l' utero dragoneo
Della stigia caligine sputa i suoi densissimi atri vapori,
E fa sola una macula di tutta l' aria.
Rattieni la tua nebulosa ebanea sede
In cui tu giri con Ecate, e sii propizia
A noi tuoi divoti sacerdoti, sinchè sieno interamente compiti
Tutti gli a te debiti uffizj, nessuno ommesso,
Pria che il ciaramellante scorridore d'Oriente,
L' Alba delicata, sull' indico balzo
Spii dal suo incamerinato spiraglio,
E discopra al ciarlante Sole
La nascosa nostra solennitade.
Via, dunque, allacciatevi le mani, e battete il suolo
In circolo fantastico e leggiero!

Conduisent en cercle rapide les mois et les années.
Les détroits et les mers, avec tous leurs bancs nageans,
Glissent maintenant devant la lune dans leurs danses vacillantes;
Et sur les sables arides, et les rivages,
Les fées enjouées, et les esprits follets sautillent.
Auprès des ruisseaux pleins de fossettes, et des fontaines à pleins bords,
Les Nymphes des bois, parées avec grace de marguerites,
Célèbrent leurs joyeuses veilles, et leur passe-temps.
Qu'a de commun la Nuit avec le Sommeil?
La Nuit a bien d'autres plaisirs à goûter;
Vénus s'éveille maintenant, et éveille l'Amour.
Allons, commençons nos rites:
Ce n'est que la lumière du jour qui constitue le péché,
Que ces ombres obscures ne révéleront jamais.
Salut! Déesse des plaisirs nocturnes,
Cotytto, voilée de noir! pour qui brûlent les flammes secrètes
Des torches de minuit; Dame Mystérieuse!
Qui n'êtes jamais invoquée que lorsque les noires entrailles
Des ténèbres Stygiennes lancent leurs ombres les plus épaisses,
Et font que tout l'air n'est qu'une tache.
Arrête ton char vaporeux d'ébène,
Dans lequel tu marches avec Hécate, et sois propice
A nous, tes prêtres dévoués, jusqu'à ce que tout ce qui t'est dû
Soit entièrement achevé, et que rien ne soit omis,
Avant que cet espion babillard d'Orient,
L'aube délicate, des hauteurs indiennes,
Ne commence à poindre par son soupirail,
Et ne découvre au soleil bavard
Nos solennités cachées.
Allons, enlacez vos mains, frappez la terre,
Dans votre ronde légère et fantastique!

La Misura.

Tralasciate, tralasciate : sento i differenti passi
Di casti piedi di questo terreno all' intorno.
Correte a' vostri nascondigli dentro a questi cespugli ed arboscelli;
Potrebbe il vostro numero impaurire : al certo qualche Vergine
(Chè coll' arte mia posso così distinguere)
Dalla notte sorpresa in questi boschi. Ora a miei incanti,
Ed agli astuti miei maneggi : sarò fra poco
Ben fornito di così bell' armento come quel che pasceva
All' intorno di mia Madre Circe. — Getto in tal modo
Gli abbaglianti miei sortilegj nell' aere spugnoso
Da poter ingannare l' occhio con travedente illusione,
E cagionargli falsi presentimenti, per timore che il luogo,
E gli abiti miei bizzarri producano stupore,
E facciano fuggire la sospettosa damigella,
Il che conviene non accada, essendo contro il modo mio d' agire :
Io, sotto lo specioso pretesto d' amichevoli intenzioni,
E parole ben trovate di vezzeggiante compiacenza,
Adescata con ragioni non implausibili,
M' insinuo nel cuore dell' uomo facile,
E lo stringo in aguati, lusingando. Quando una volta
Il di lei occhio avrà accolta la virtù di questa magica polve,
Apparirò come un semplice contadino,
Che l' industria ritiene presso gli attrezzi suoi campajuoli.
Ma eccola! Viene. Per l'appunto io mi svio,
Ed ascolto, se posso, il di lei affare costì.

Entra la Lady.

La Lady. Da questa parte era il romore, s' è vera l' orecchia mia,
Ora la migliore mia guida : parvemi che fosse il suono

La Mesure.

Rompez-vous, rompez-vous : je sens les pas différens
De quelque pied chaste aux environs de ce lieu.
Courez vers vos retraites au milieu de ces fougères et de ces arbres ;
Notre nombre peut effrayer : c'est sans doute quelque Vierge
(Car je peux le distinguer par mon art)
Surprise par la nuit dans ces bois. A mes charmes actuellement,
Et à mes tours : je serai bientôt
Possesseur d'un aussi beau troupeau que celui qui paissoit
Autour de ma mère Circé. — Ainsi je lance
Dans l'air spongieux mes paroles magiques et éblouissantes
Qui ont le pouvoir de tromper l'œil par des illusions mensongères,
Et de lui présenter de fausses apparences, de peur que le lieu,
Et mes vêtemens bizarres n'excitent l'étonnement,
Et n'engagent la jeune Vierge soupçonneuse à prendre la fuite,
Ce qui ne doit pas avoir lieu, comme contraire à mon usage :
Moi, sous de beaux prétextes de vues amicales,
Avec des paroles douces et bien arrangées d'un courtisan adroit,
Couvertes de raisons plausibles,
Je m'insinue dans le cœur de l'homme facile et bon,
Et l'enlace dans le piége. Aussitôt que son œil
Aura senti la vertu de cette poussière magique,
Je paroîtrai comme un innocent villageois,
Que l'industrie retient auprès de son atelier champêtre.
Mais elle vient. Je m'écarte tout bonnement,
Pour apprendre, si je puis, ce qu'elle fait ici.

La Lady entre.

La Lady. C'est de ce côté que venoit le bruit, si mon oreille est fidelle,
Mon seul guide maintenant : il m'a semblé que c'étoit le tapage

Di tripudio e mal condotta allegría,
Quale il giocondo flauto, o la sampogna giocosa
Suscita fra i rozzi illetterati bifolchi,
Quando, pei loro prolifici armenti, ed aje ripiene,
In festeggianti danze lodano il benefico Pane,
E gli Dei ringraziano male. Mi sarebbe penoso
L' incontrare la scortesia e l' ebbra insolenza
Di gozzoviglianti sì tardi : eppure dove mai altrimenti
Istruirò io i miei piedi nescienti
Nei ciechi labirinti di questo intralciato bosco?
I miei fratelli, quando mi videro stanca
Da questo lungo cammino, risoluta di riposar quivi
Sotto l' estesa favorevole ombra di questi pini,
Avviaronsi, come dissero, ver la prossima parte del macchione
Per arrecarmi coccole, o tal altro rinfrescante frutto
Che somministrano le ospitaliere benigne selve.
Mi lasciarono allora quando la fosco-velata Sera,
Qual tristo Votatore in peregrine spoglie,
Sorse dalle ruote deretane del carro Febeo.
Ma dove sieno, e perchè non rivennero,
È ora il travaglio de' miei pensieri. Il più probabile è
Che troppo lungi abbiano involti i loro erranti passi,
E l' invidiosa oscurità, pria che potessero ritornare,
Megli abbia involati: altrimenti, o ladronesca Notte,
Se non fosse per qualche felloso intento,
Inviluppperesti tu nella tua buja lanterna le stelle
Che Natura sospese in cielo, e riempiè le lampadi loro
D' olio semprevivo per somministrare la debita luce
Al solingo e smarrito viaggiatore?
Questo è il luogo, per quel che posso congetturare,
Donde, in questo momento, il tumulto di giubilo sonoro
Uscia frequente, e distinto agli orecchi miei intenti;

De la licence, et de la gaieté sans frein,
Tel que la joyeuse flûte, ou le chalumeau
Excitent parmi les villageois grossiers,
Lorsqu'à la vue de leurs troupeaux accrus, et de leurs granges pleines,
Par des danses libres ils rendent graces au généreux Pan,
Et remercient les Dieux, mais d'une manière inconvenante. Je serois peinée
D'éprouver la grossièreté et l'insolence licencieuse
De ces ivrognes qui veillent si tard; cependant, hélas! où ailleurs
Pourrois-je m'informer du chemin, où porter mes pas incertains
Dans le labyrinthe inextricable de ce bois touffu?
Mes frères, lorsqu'ils m'ont vue accablée
De la longueur du chemin, résolue à me reposer ici
Sous l'ombre étendue de ces pins,
Se sont portés, à ce qu'ils m'ont dit, auprès du bosquet voisin
Pour m'apporter des baies, ou tel fruit rafraîchissant
Que ce bois hospitalier peut offrir.
Ils m'ont quittée lorsque le Soir, avec son manteau sombre,
Semblable au vêtement d'un triste pélerin qui a fait un vœu,
Commençoit à paroître à la suite des roues de derrière du char de Phœbus.
Mais de savoir où ils sont, et pourquoi ils ne sont pas revenus,
Est ce qui occupe maintenant ma pensée. Le plus probable est
Qu'ils se sont engagés trop loin;
Et les ténèbres jalouses, avant qu'ils pussent revenir,
Me les ont ravis. Sans cela, ô Nuit! protectrice des voleurs,
Pourquoi, si tu n'avois pas un but funeste,
Aurois-tu voilé les étoiles
Que la nature a suspendues à la voûte du ciel, et rempli leurs lampes
D'une huile éternelle pour fournir la lumière nécessaire
Au voyageur seul et égaré?
Voici le lieu, autant que je puis le conjecturer,
Où, tout à l'heure, le tumulte d'une gaieté bruyante
Dominoit, et étoit bien distinct pour mon oreille attentive;

Non trovo però altro che pure tenebre.
Che mai potreb' esser questo? Mille fantasie
Incominciano ad affollarsi alla mia memoria
Di clamanti Forme, d'Ombre dire additanti,
E di Lingue aeree che i nomi degli uomini borbottano
Su sabbie, e lidi, e su deserte spiaggie.
Questi pensieri possono, è vero, raccapricciare, ma non atterrire
Lo spirito virtuoso che sempre marcia scortato
Da Campion forte a lato, la Coscienza.
O ben venuta Fede, pura gli occhi; Speranza, bianca le mani!
Tu, Angelo aliante, d' ali dorate cinto,
E Tu, Forma immaculata di Castitade!
Visibilmente io vi veggo, ed ora credo
Ch' Egli, il Supremo Bene, a cui tutte le nocive cose
Non sono che schiavi ministri di vendetta,
Invierebbe, se fosse d' uopo, un brillante Custode
Per conservare non assaliti la mia vita, e l' onore.
Mi sono io ingannata, o bigia nube
Sciorinò l' argenteo suo soppanno insulla notte?
Non errai; una bigia nube
Sciorina veramente l' argenteo suo soppanno insulla notte,
E getta un raggio sopra questo fronzuto boschetto.
Io non posso stridere a miei fratelli, ma
Grido tale ch' io possa farmi intendere da lontano
Voglio rischiare, chè già i ravvivati miei spiriti
M' eccitano; ed Essi forse molto lungi non sono.

Canzone.

Dolce Eco! dolcissima Ninfa, che non veduta vivi
Entro l' aerea tua conca,
Sul verde margine di lento Meandro,

Mais je ne trouve qu'obscurité complète.
Qu'est-ce que cela pouvoit être ? Mille idées
Commencent à troubler en foule ma mémoire,
De fantômes qui appellent, et d'ombres horribles qui font des signes,
Et de voix aériennes qui épellent des noms d'hommes
Sur les sables, sur les rivages, et dans les déserts sauvages.
Ces pensées peuvent émouvoir, mais sans abattre,
Le cœur vertueux, qui marche toujours accompagné
D'un ferme champion à ses côtés, la Conscience.
Viens Toi, ô Foi, aux yeux purs; Espérance, aux mains blanches;
Toi, Ange qui planes ceint d'ailes d'or,
Et Toi, forme immaculée de la Chasteté !
Je vous apperçois visiblement, et crois maintenant
Que Celui, le Suprême Bien, pour qui toutes les choses nuisibles
Ne sont que des esclaves, ministres de sa vengeance,
Enverroit un brillant gardien, s'il étoit besoin,
Pour défendre ma vie et mon honneur de toute attaque.
M'étois-je trompée, ou un nuage grisâtre
A-t-il étendu son voile argenté sur la nuit?
Je ne m'étois pas trompée; un nuage grisâtre
A étendu son voile argenté sur la nuit,
Et jeté un rayon sur ce bosquet touffu.
Je ne peux pas crier à mes frères, mais
Le bruit que je peux faire pour être entendue de plus loin,
Je vais le risquer, car mes esprits ranimés
M'y excitent; et Ils ne sont peut-être pas bien éloignés.

Air.

Douce Écho! très-douce Nymphe, qui habites invisible
Dans ta conque aérienne,
Près du Méandre, dont les bords sont toujours verts,

E nella di viole ricamata valle,
Dove l' uscignuolo derelitto da Amore
Plora sì ben la notte a te suoi mesti lai;
Non puoi tu darmi nuova d' una Coppia gentile
Che più rassomiglia al tuo Narciso?
Oh! se tu gli hai
Nascosti in qualche antro fiorito,
Dimmi sol dove,
Dolce Reina della favella, Figlia delle Sfere!
Possa così tu essere trasferita ne' celesti campi,
E dar risuonante grazia a tutte le armonie del Cielo!

Entra Como.

Como. Può alcuna mistione di terrestre gleba
Spirare estasi sì divina, e sì incantante?
Certamente qualche cosa di santo alloggia in quel petto,
E move l' aura vocale con queste estatiche note
Per attestare l' occulta sua residenza.
Con quanta dolcezza galeggiavano sulle ali
Del Silenzio per le vacue volte della Notte,
Lisciando ad ogni cadenza le nere-qual-corvo piume
Dell' Oscuritade, sinchè sorrideva. Sovente ho inteso
Mia Madre Circe con le tre Sirene, fra le fiori-palliate Najadi,
Scegliendo le lor erbe possenti, e venenose droghe,
Le quali, lorchè cantavano, carpivano l' anima imprigionata,
Ed avvolgeanla nell' Eliseo: Scilla piangeva,
E sgridava le latranti sue onde per renderle attente,
E la cruda Cariddi mormorava dolce applauso:
Esse però cullavano il senso in grato svenimento,
Ed in dolce delirio lo furavano a se stesso;
Ma un diletto sì sacro, sì penetrante al core,

Et dans la vallée tapissée de violettes,
Où le Rossignol, privé de l'objet de son amour,
Te peint si bien la nuit sa douleur par ses tristes chants;
Peux-tu m'informer d'un gentil couple,
Semblable à ton Narcise!
Ah! si tu les as
Cachés dans quelque grotte fleurie,
Dis-moi seulement où,
Douce Reine des sons répétés, Fille de la Sphère!
Puisses-tu ainsi être transférée au Ciel,
Et répéter avec grace les harmonies célestes!

Comus parott.

Comus. Peut-il se faire qu'aucun mélange de limon terrestre
Laisse échapper des sons si divins et si enchanteurs!
Sûrement quelque chose de saint habite ce cœur,
Et agite l'air harmonieux par cette mélodie ravissante,
Pour attester sa résidence cachée.
Avec quelle douceur elle se balançoit sur les ailes
Du Silence, au travers de la voûte vague de la nuit,
Adoucissant à chaque cadence le sombre duvet
Des ténèbres, jusqu'à ce qu'elles sourissent! J'ai souvent entendu
Ma mère Circé avec les trois Sirènes, parmi les Naïades ceintes de fleurs,
Cueillant leurs herbes puissantes et leurs drogues pernicieuses,
Qui, lorsqu'elles chantoient, s'emparoient de l'ame captive,
Et la berçoient dans l'Elysée; Scylla pleuroit,
Et forçoit, en grondant, ses vagues mugissantes à l'attention,
Et la cruelle Charybdis murmuroit un doux applaudissement:
Cependant elles endormoient les sens dans un sommeil agréable,
Et les ravissoient dans un doux égarement;
Mais une telle extase aussi sainte et aussi pénétrante,

Tale sobria certezza di vegliante beatitudine,
Sin ad ora non intesi mai. Voglio parlarle,
Ed Ellà sarà la mia Reina. Salve, peregrino Prodigio!
Chè al certo queste ombre rustiche mai generarono,
Se non sei la Dea che in santuario campestre
Dimori quì con Pane, o Silvano, con sacri canti
Vietando ad ogni intirizzante malefica nebbia
Di toccare alla prospera vegettazione di quest' alto bosco.
La Lady. No, Pastore gentil; mal perduta è la lode
Che vien diretta ad inattenti orecchi:
Nessun vanto di sapere, ma l' estremo spediente
Per raggiugnere la divisa mia compagnía
Mi costrinse di risvegliare la cortese Eco
Per darmi risposta dall' antro suo muscoso.
Como. Qual accidente, buona mia Lady, vi ha così abbandonata?
La Lady. La torbida oscuritade, e questo fronzuto labirinto.
Como. Potè ciò dividervi da guide diriggentivi di presso?
La Lady. Mi lasciarono stanca sopra un' erbosa zolla.
Como. Per falsità, o scortesia, o perchè?
La Lady. Per cercar nella valle qualche fresca amica fonte.
Como. E lasciarono essi il vostro bel fianco interamente noncustodito, Madonna!
La Lady. Erano soltanto due, e promisero di ritornar prontamente.
Como. Forse la preoccupante notte glielo impedì.
La Lady. Quanto è facile ad incontrare il mio dolore!
Como. La mancanza loro è ella di conseguenza oltre il presente bisogno?
La Lady. Non meno che s' io perdessi miei fratelli.
Como. Erano essi di maschil vigore, o in giovanile fiore?
La Lady. Cosi liscie come quelle di Ebe le lor labbra non rase.
Como. Vidi due tali allorchè il travagliato bue
Nei suoi sciolti attrezzi dal solco veniva,
E lo stracco sepajuolo a sua cena sedeva;
Li vidi colà sotto una verde germogliante vite,

Une telle certitude sobre d'un bonheur si vif,
Je ne l'avois jamais sentie jusqu'à ce moment. Je lui parlerai,
Et elle sera ma Reine. Salut! Merveille Etrangère,
Que sûrement ces ombres sauvages n'ont pas engendrée,
A moins que vous ne soyez la Déesse qui, dans un temple champêtre,
Habitez ici avec Pan, ou Sylvain, par des chants sacrés
Interdisant à tout brouillard humide et mal sain
De nuire à l'heureux accroissement de ce bois élevé.
La Lady. Non, gentil Berger, la louange est entièrement perdue
Quand elle est adressée à une oreille inattentive :
Ce n'étoit point la vanité, mais l'extrême besoin
De rejoindre ma compagnie, dont je suis séparée,
Qui m'a forcée de tâcher d'éveiller l'obligeante Echo,
Pour qu'elle me répondît de son lit de mousse.
Comus. Quel accident, ma bonne Lady, vous a ainsi laissée abandonnée?
La Lady. Les sombres ténèbres, et ce labyrinthe enfeuillé.
Comus. Comment ont-ils pu vous séparer de vos guides empressés?
La Lady. Ils m'ont laissée fatiguée sur le gazon.
Comus. Par fausseté, ou défaut de courtoisie, ou pourquoi?
La Lady. Pour chercher dans la vallée quelque bienfaisante source rafraîchissante.
Comus. Et ont abandonné ainsi, ma Lady, vos chastes côtes, sans nulle protection!
La Lady. Ils n'étoient que deux, et avoient promis de revenir promptement.
Comus. Peut-être la nuit les a-t-elle surpris, et empêché leur retour.
La Lady. Combien mon malheur est aisé à deviner!
Comus. Outre le besoin que vous en avez, leur perte vous intéresse-t-elle?
La Lady. Pas moins que si je perdois mes fréres.
Comus. Étoient-ils dans la vigueur de l'âge, ou dans la fleur de la jeunesse?
La Lady. Aussi douces que celles d'Hébé, leurs joues n'avoient jamais été rasées.
Comus. J'ai vu deux êtres semblables, lorsque le bœuf, après son travail,
Revenoit avec ses traits détendus du sillon,
Et que le laboureur harassé s'asseyoit à son souper;
Je les ai vus sous une vigne qui étend ses rameaux,

Che serpe lungi il pendío di quel picciolo colle,
Spiccanti maturi grappi dai teneri rampolli:
Com' essi stavano, il portamento loro era più che umano.
Io presi il tutto per una visione fatesca
Di certe creature gaje dell' elemento
Che nei colori dell' arcobaleno vivono,
E scherzano nelle increspate nubi. Di riverenzia fui colpito,
E passando adorai: se questi voi cercate,
Sarebbe un viaggio simile al sentiero del Cielo
L' assistervi a trovarli.
La Lady. Pastorello gentile,
Quale più pronta via condurrebbemi a quel luogo?
Como. S' innalza all' occidente esatto da questo verzuto punto.
La Lady. Per ritrovarlo, buon Pastore, suppongo,
In così scarsa porzione di stellante luce,
Sopravanzerebbe l' arte del miglior terragno pilota
Senza il sicuro indizio di bene istrutti piedi.
Como. Io conosco ciascun vicolo, ed ogni verde viale, valletta,
O cesposo sentiero di questa deserta selva;
Ed ogni termine boscoso a parte a parte,
Miei diurni cammini, e vicinato antico;
E se i vostri sviati compagni sono ancora allogiati,
Od al coperto dentro questi limiti, io lo saprò
Pria che si svegli il Mattino, o la basso-posata lodola
Si levi dallo stoppiato suo letticciuolo; se altrimenti;
Io posso condurvi, Madonna, ad un' umile,
Ma leale capanna, ove potrete esser sicura
Sino ad ulteriori richieste.
La Lady. Prendo, Pastore, la tua parola,
E mi fido alla tua onesta offerta cortesía,
Che sovente trovasi più tosto in abjetti tugurj
Con affumicate travi, che in tappezzate stanze,

Et rampe le long de ce monticule,
Cueillant quelques grappes mûres des tendres bourgeons.
Leur port étoit plus qu'humain;
Je les crus une vision céleste
De quelques créatures folâtres de l'élément
Qui vivent dans les couleurs de l'arc-en-ciel,
Et jouent dans les nuages repliés. J'ai été frappé de respect;
Et, en passant, je les ai adorés : si c'est eux que vous cherchez,
Le voyage seroit aussi long que le chemin du ciel,
Pour vous aider à les trouver.
La Lady. Gentil Villageois,
Quel seroit le chemin le plus court pour me mener à cet endroit?
Comus. L'ouest plein qui est dirigé vers ces broussailles.
La Lady. Les trouver, bon Berger, je suppose,
Pendant une nuit où les étoiles accordent si peu de lumière,
Surpasseroit l'art du meilleur pilote de terre,
S'il ne devinoit pas sa marche par la longue habitude.
Comus. Je connois tous les sentiers, toutes les allées vertes,
Tous les vallons, les enfoncemens remplis de broussailles de ce bois sauvage,
Et toutes les bornes dans tous les sens,
Qui forment mes promenades journalières, et mon ancien voisinage;
Et si vos compagnons égarés sont encore logés
Ou cachés dans ces limites, je le saurai
Avant que le matin s'éveille, ou que l'alouette, juchée près de terre,
Ne se lève de son nid de chaume; sinon,
Je peux vous conduire, Lady, à une cabane
Humble, mais loyale, où vous pourrez être en sûreté
Pendant de nouvelles recherches.
La Lady. Berger, je me repose sur votre parole,
Et me fie à l'honnête courtoisie que vous m'offrez,
Que l'on trouve plus souvent sous d'humbles toits
Et des chevrons enfumés, que dans les salons tapissés

In corti di Principi, dov' ebbe prima il suo nome,
E dove ancora il più pretendesi : in un luogo
Meno guarentito di questo, o men sicuro,
Esser non posso perch' io tema di cangiarlo.
Guardami, Benedetta Providenza, e squadra il mio cimento
A mie proporzionate forze! Incamminati, Pastore.

Entrano i due Fratelli.

Fratello maggiore. Sviluppatevi, languide stelle, e tu bella Luna,
Che suoli amare le benedizioni del viaggiatore,
Inclina il tuo viso pallido attraverso un' ambrata nube,
E diseredita il Caos che regna quivi
In doppia notte di tenebre, e di ombre!
Ovvero, se l' influenza vostra è veramente turata
Da nere usurpanti nebbie, qualche benigna fiaccola,
Fosse una candeluzza dal vincato pertugio
Di qualche lotolenta abitazione, visitaci
Col tuo lungi livellato regolo di fluente luce,
E tu sarai la nostra Stella d'Arcadia,
O Tiria Cinosura!
Fratello minore. O, se gli occhi nostri
Sono esclusi da tale felicità, potessimo almeno intendere
Le raccolte greggie rinserrate nei loro parchi viminei,
O suono di zufolo pastorale con tasti d' avena,
O fischio dalla loggia, o villereccio gallo
Contar le notturne veglie alle pennute sue dame;
Sarebbe pur qualche sollievo, qualche picciol raggio di gioja,
In questo chiuso oscuro carcere di rami innumerabili.
Ma, oh! quella sfortunata Vergine, nostra perduta sorella!
Dove mai può esser Ella ora vagando? dove involarsi
Dalla freddosa rugiada? Fra rovi e cardi

Et dans la cour des Princes, où elle fut premièrement nommée,
Et où même on s'en vante encore le plus : étant dans un lieu
Aussi peu garanti et aussi peu sûr que celui-ci,
Il ne peut pas arriver que je craigne de changer de place.
Veille sur moi, bienheureuse Providence! et mesure cette épreuve
A ma force! Berger, conduis-moi.

Les deux Frères entrent.

Frère aîné. Démasquez-vous, Etoiles languissantes, et vous, belle Lune,
Qui aimez ordinairement les bénédictions du voyageur,
Inclinez votre pâle visage au travers d'un nuage couleur d'ambre,
Et déshéritez le chaos, qui règne ici
Dans la double nuit des ténèbres, et des ombres!
Ou, si votre influence est entièrement interceptée
Par des brouillards noirs et usurpateurs, qu'une douce lueur,
Même celle d'une veilleuse, perçant au travers des trous d'un treillis d'osier
De quelque chaumière, nous visite
Avec son long filet de lumière traînante;
Et Tu seras notre Etoile d'Arcadie,
Ou Cynosure Tyrienne!
Frère cadet. Ou, si nos yeux
Sont privés de ce bonheur, du moins puissions-nous entendre
Les troupeaux renfermés dans leurs cabanes d'osier,
Ou le doux son du chalumeau pastoral, avec des touches agrestes,
Ou le sifflet de la maison du Garde, ou le coq du village
Comptant les veilles nocturnes à ses Dames emplumées:
Ce seroit une consolation, un léger encouragement
Dans cet étroit cachot de branches innombrables.
Mais, hélas! cette infortunée Vierge, notre Sœur perdue,
Où peut-elle errer maintenant, où peut-elle s'abriter
Contre la froide rosée? Au milieu des chardons et des ronces,

Forse una frigida sponda è ora il suo guanciale,
O contro la ruvida scorza di qualche olmo largo
Appoggia la non primacciata sua testa, ripiena di funesti timori.
E se mai fosse in preda ad insano stupore, o ad ispavento!
O, mentre noi parliamo, nel crudo artiglio
Di spietata fame, o di spietato lascivo ardore!
Fratello maggiore. Taci, Fratello : non essere troppo squisito
Nel gettare il modello d'incerti mali:
Chè, accordando che sieno così, sinchè restano ignoti,
Che bisogno ha un uomo d'anticipare la sua data di dolore,
E correre incontro a quel che più vorrebbe evitare?
O, se non sono che falsi alarmi del timore,
Quanto amara è una tal sua propria delusione!
Io non penso mia Sorella costretta a cercar così,
O sì indisciplinata nel libro della Virtù,
E quella dolce pace che la Bontade annida sempre in petto,
Che il semplice mancar di luce, o suono
(Non essendo in periglio, come ho fidanza che non lo sia)
Potesse commovere il costante modo de' suoi calmi pensieri,
E ridurli in istato sconvenevole.
Potrebbe la Virtù vedere a far ciò che volesse la Virtude
Con sua propria radiosa luce, benchè il Sole et la Luna
Nello spianato mar fossero immersi. E la Saggezza stessa
Ricorre sovente a Solitudine dolce e ritirata,
Ove colla miglior nutrice sua, Contemplazione,
Spiccasi le penne, e lascia crescere le ali,
Che, nel vario tumulto del concorso,
S'erano tutte troppo scompigliate, ed alle volte peggiorate.
Colui che ha luce entro il suo chiaro petto
Può sedere nel centro, e goder giorno brillante;
Ma colui che asconde un' alma nera ed impuri pensieri,
Annottato cammina sotto il meriggio Sole;

Peut-être une froide motte de terre est son seul coussin,
Ou contre l'écorce rude de quelque gros ormeau
Repose sans oreiller sa tête, agitée de terreurs funestes.
Que seroit-ce si elle est éperdue de frayeur?
Ou, pendant que nous parlons, prête à éprouver l'atteinte cruelle
De la faim dévorante, ou de la lubricité brutale!
Frère aîné. Paix, mon Frère, ne soyez pas trop ingénieux
A forger l'image de maux incertains :
Convenant même qu'ils sont véritables, pendant qu'on les ignore,
Quel besoin a l'homme d'anticiper sur l'époque de sa douleur,
Et de courir au-devant de ce qu'il voudroit le plus éviter?
Ou, si ce ne sont que de fausses alarmes suggérées par la crainte,
Qu'il est amer de se tromper ainsi soi-même!
Je ne crois pas ma Sœur si dépourvue,
Ou qu'elle ait si peu puisé dans le livre de la Vertu,
Et soit si peu affermie dans la douce paix que la bonté renferme toujours dans son sein,
Pour que la simple privation de la lumière et du son
(N'étant pas d'ailleurs en danger, comme j'en ai la confiance)
Puisse émouvoir le cours habituel de ses pensées calmes,
Et les mettre dans une agitation inconvenable.
La Vertu pourroit voir ce que voudroit faire la Vertu
Par sa propre lumière radieuse, quand même le Soleil et la Lune
Seroient engloutis dans la plaine liquide. Et la Sagesse elle-même
A souvent recours à la douce Solitude,
Où, avec sa meilleure garde, la Contemplation,
Elle arrange ses plumes, et laisse croître ses ailes,
Qui, dans les différentes agitations du monde,
Etoient trop hérissées, et quelquefois endommagées.
Celui qui possède lui-même la lumière dans son ame pure
Peut s'asseoir au centre, et jouir du jour dans sa plus grande clarté,
Mais celui qui cache une ame noire et des pensées impures
Marche dans les ténèbres, même en plein midi,

Egli stesso è il suo proprio carcere.
Fratello minore. È verissimo,
Che l' intenta Meditazione affeziona vie più
Il segreto penseroso ritiro di deserta cella,
Lungi dall' ilare concorso d' uomini, e di folte,
E siede così sicura come d' un Senato in aula:
Imperciocchè chi mai rubar vorrebbe all' Eremita sua tonaca,
Suoi pocchetti libri, suo rosario, suo acereo piatto,
O far qualche violenza a suoi canuti capelli?
Ma la Beltà, come il bell' albero Esperio,
Carco d' auro fiorito, bisogno avrebbe della custodia
Di dragonea veglia, non incantata gli occhi,
Per salvar suoi germogli, ed il suo frutto difendere
Dalla man temeraria d' Incontinenza ardita.
Tanto potreste sciorinare i non soleggiati acervi
Di tesoro d' avari presso l' antro d' un fuoruscito,
E dirmi ch' è sicuro, quanto il farmi sperare
Che il pericolo lascierà trascorrere l' Occasione,
E passare illesa una Vergina sola, e senz' appoggio,
In questo attorniante selvaggio deserto.
Non m' inquieta punto la notte, o la solitudine;
Temo gli orrendi eventi che aguatano l' una e l' altra;
Temo che qualche malauguroso tocco attenti alla persona
Di nostra non reclamata Sorella.
Fratello maggiore. Non inferisco, Fratello,
Come s' io credessi lo stato di mia Sorella
Sicuro, senz' alcun dubbio o controversia;
Ma dove però un pondo eguale di speranza e di timore
Arbitra l' evento, egli è mio naturale
Ch' io inclini alla speranza più presto, che al timore,
E bandisco volontieri la bieca suspizione.
Mia Sorella non è lasciata così indifesa

Etant lui-même son propre cachot.
Frère cadet. Il est de toute vérité
Que la pensive Méditation aime sur-tout
La secrète et contemplative cellule déserte,
Eloignée du concours joyeux des hommes, et de la foule,
Et y habite aussi sûrement que dans une salle de Sénat:
Car, qui voudroit enlever à un Hermite son froc,
Son petit nombre de livres, ses chapelets, son plat d'érable,
Ou faire violence à ses cheveux gris?
Mais la Beauté, semblable au superbe arbre d'Hespérie,
Chargé d'une fleur d'or, auroit besoin de la garde
D'un dragon, dont l'œil ne pourroit être enchanté,
Pour sauver ses fleurs, et défendre son fruit
De la main téméraire de l'audacieuse Incontinence.
Vous pourriez aussi bien étaler les monceaux enfouis
Du trésor de l'avare, près de la caverne d'un bandit,
Et me dire qu'ils sont en sûreté, que de vouloir me faire espérer
Que le danger qui la guette clignotera à l'occasion,
Et laissera passer une jeune Vierge dépourvue de secours,
Sans lui faire violence dans ce désert sauvage.
La nuit, ni la solitude ne m'inquiètent pas;
Je crains les évènemens funestes qui la guettent,
De peur que quelque main malfaisante n'attente à la personne
De notre Sœur non avouée.
Frère aîné. Je ne prétends pas, mon Frère,
Conclure comme si je pensois que la situation de notre Sœur
Soit sûre, sans aucun doute ni controverse;
Cependant, lorsque la crainte et l'espérance
Contrebalancent également l'événement, mon caractère me porte
A pencher plutôt vers l'espérance, que vers la crainte,
Et à bannir avec plaisir les louches soupçons.
Ma Sœur n'est pas si délaissée

Come voi immaginate; essa ha una forza ascosa
Che voi non rimembrate.
Fratello minore. Qual forza ascosa,
Se non la forza del Cielo; se volete dir quella?
Fratello maggiore. Voglio dire anche quella, ma pure una forza ascosa,
Che, se il Ciel gliela diede, puo chiamarsi sua propria.
È la Castitade, Fratello mio, la Castitade:
Quella che l' ha è coperta di completo acciajo,
E, qual Ninfa faretrata con quadrella acute,
Può attraversare profonde selve, ed inospite macchie,
Infami colli, e sabbiosi perigliosi deserti,
Dove, mercè ai santi rai di Castitade,
Nè feroce selvaggio, nè bandito, nè montanaro,
Oserà mai contaminare la Virginea sua puritade:
Sì, colà ove dimora la Desolazione medesima
Presso grotte, e caverne vellose d' ombre orrende,
Essa inoltrarsi potrà con immaculata maestade,
Se non è per orgoglio, o presunzione.
Alcuni dicono che nessuna mala cosa che va la notte
Per nebbia, o fuoco, presso laghi, o paludose chiane,
Livida strega magra, od insepolto spirito inquieto,
Che spezza, del copri-fuoco al tempo, i suoi magici ceppi,
Nè folletto, nè fata delle miniere imbrunita,
Ha potere nocivo sulla vera Virginitade.
Mi credete ancora, o chiamerò io
L' antichità dalle vecchie scuole della Grecia
Per attestare le armi di Castitade?
Quindi ebbe la cacciatrice Diana l' arco suo tremendo,
Bella, sempre-casta, Reina dell' argenteo strale,
Con cui Essa domò la strisciata leonessa,
Ed il montano macchiato pardo, ma ebbe in non cale
La freccia frivola di Cupido; gli Dei e gli Uomini

Que vous l'imaginez; elle a une force cachée
Que vous oubliez.
Frère cadet. Quelle force cachée,
Si ce n'est la force du Ciel; est-ce celle-là que vous entendez?
Frère aîné. J'entends aussi celle-là; mais, de plus, une force cachée,
Qui peut être appelée la sienne propre, si le Ciel l'a donnée:
C'est la Chasteté, mon Frère, la Chasteté.
Celle qui la possède est couverte d'une armure complète,
Et, semblable à une Nymphe au carquois rempli de flèches acérées,
Peut traverser des forêts immenses, et des bruyères découvertes,
Des montagnes horribles, et des déserts sablonneux et dangereux,
Où, par la vertu des rayons sacrés de la chasteté,
Nul féroce sauvage, nul bandit, ou montagnard,
N'oseroit souiller sa pureté virginale:
Bien plus, dans les endroits où la Désolation même habite,
Dans les grottes, et les cavernes les plus ténébreuses,
Elle peut passer avec une majesté sans tache,
Pourvu que ce ne soit ni par orgueil, ni par présomption.
Il y en a qui affirment qu'aucun être malfaisant qui marche la nuit,
Au milieu des brouillards, du feu, des lacs, et des marais,
Aucune Sorcière maigre et livide, ou esprit opiniâtre non enseveli
Qui rompt ses chaînes magiques à l'heure du couvre-feu,
Nul fantôme, ou fée noircie habitante des mines,
Ne possède aucun pouvoir nuisible sur la véritable virginité.
Me croyez-vous maintenant, ou en appellerai-je
A l'antiquité de la vieille école de la Grèce,
Pour attester quelles sont les armes de la Chasteté?
C'est de-là que la Chasseresse Diane, belle Déesse, toujours chaste,
Aux flèches d'argent, prit son arc redouté,
Avec lequel Elle domptoit la lionne roussâtre,
Et le léopard moucheté des montagnes, mais Elle méprisoit
Le trait léger de Cupidon; les Dieux et les Hommes

Paventarono il di lei severo cipiglio, ed Essa fu Reina delle selve.
Che fu mai quello scudo Gorgoneo anguicrinito
Che portava la saggia Minerva, invitta Vergine,
Con cui agghiacciava i nemici suoi in congelata pietra,
Se non rigidi sguardi di Casta austeritade,
E nobil Grazia che colpiva la brutal violenza
D' adorazione subita, e pura riverenzia?
Sì cara al Cielo è la Santa Castitade,
Che, quando un' alma trovasi sinceramente tale,
Mille Angeli assistenti la servono,
Scacciando ben lontano ogni cosa di peccato, o delitto;
E in chiaro sogno, e solenne visione,
Le dicono cose che nessun grossolano orecchio può intendere,
Sinchè il sovente conversare con celesti abitanti
Incomincia a spargere un raggio sull' esterna forma,
L' impolluto tempio della mente,
E di grado in grado la volge all' essenza dell' anima,
Sinchè tutto sia reso immortale: ma quando la Libidine,
Con isguardi non casti, lascivi gesti, ed impuro parlare,
Ma vieppiù con atto osceno e sregolato di peccato,
Lascia entrare l' immondezza nelle parti interne,
L' alma da contagione diviene aggrumolata;
S' incorpora, e imbruttisce, sinchè perde interamente
La proprietà divina dell' ente suo primiero.
Tali sono quelle ombre dense, umide, e lugubri,
Spesso vedute in cave di carnaj, e nei sepolcri,
Tardanti, e assise presso nuovo-scavata fossa,
Incresciose di lasciare il corpo ch' esse amavano,
E da sensualità carnale incatenate
Ad un degenerato e degradato stato.
Fratello minore. Quanto è bella la divina Filosofia?
Non aspra e burbera come suppongono gl' insensati stolidi,

Redoutoient son regard sévère, et Elle étoit la Reine des bois.
Qu'étoit ce bouclier de la Gorgone à la tête entrelacée de serpens,
Que portoit la sage Minerve, Vierge invincible,
Avec lequel elle pétrifioit et changeoit en glace ses ennemis,
Si ce n'étoit le regard sévère de la chaste Austérité,
Et une Grace noble qui frappoit la violence brutale
D'une vénération subite, et d'un respect profond?
Si chère au Ciel est la Sainte Chasteté,
Que lorsqu'il se trouve une ame qui la possède sincèrement,
Des milliers d'Anges Serviteurs la suivent,
Chassant au loin tout ce qui respire le péché, et le crime;
Et, dans des songes clairs, et des visions solennelles,
Lui disent des choses que nulle oreille grossière ne peut entendre,
Jusqu'à ce qu'un entretien fréquent avec les habitans des Cieux
Commence à faire pénétrer un rayon sur la forme extérieure,
Le temple non souillé de l'esprit,
Et le change par degré en l'essence de l'ame,
Jusqu'à ce que le tout devienne immortel : mais lorsque la Luxure,
Par des regards lascifs, des gestes indécens, et des paroles impures,
Mais sur-tout par des actes impudiques, abandonnés, et des péchés commis,
Laisse entrer la souillure dans les parties intérieures,
L'ame devient caillée par la contagion,
S'incorpore, et s'abrutit jusqu'à ce qu'elle perde entièrement
La divine propriété de son premier être.
Tels sont ces fantômes sombres, humides, et fréquens,
Souvent apperçus dans les voûtes et les sépulcres,
Se traînant et s'asséyant près des tombeaux nouvellement creusés,
Comme s'ils quittoient à regret le corps qu'ils animoient,
Et s'enchaînoient par la sensualité charnelle
A un état dégénéré et dégradé.
Frère cadet. Quel charme possède la divine philosophie!
Elle n'est ni âpre ni revêche, comme de lourds imbécilles le supposent,

Ma melodiosa com' è d' Apollo il leuto,
E una festa perpetua di nettaree dolcezze,
Ove non regna cruda sazietade.
Fratello maggiore. Ascolta, ascolta; sento
Da lungi un grido romper l' aere silente!
Fratello minore. Mi parve pur così; che mai esser potrebbe?
Fratello maggiore. Al certo,
O qualcun come noi dalla notte quivi affondato,
Oppure qualche boscajuolo vicino, o, tutt' al peggio,
Qualche ladrone errante che chiama i suoi compagni.
Fratello minore. Cielo, difendi mia Sorella! Ancora, ancora; e di presso!
È meglio tirar la spada, e porsi in guardia.
Fratello maggiore. Griderò:
S' egli è amico è benvenuto; se non lo è,
Buona causa è la difesa; e sia il Cielo per noi!

Entra il Genio Tutelare in abito Pastorale.

Fratello maggiore. Dovrei conoscere quel grido; chi siete voi? parlate;
Non vi avanzate troppo, altrimenti cadrete sopra piuoli di ferro.
Il Genio. Che voce è quella? Giovine mio Signore! parlate ancora.
Fratello minore. Fratello, egli è al certo il pastore di mio Padre.
Fratello maggiore. Tirsi! i cui artifiziosi canti hanno sovente rattenuto
Il rigoglioso ruscello per udire il suo madrigale,
Ed addolcita ogni musco-rosa della valle.
Come venisti tu qui, mio buon Pastore? È qualche montone
Fuggito dall' ovile, o qualche giovine capretto ha perduta sua madre,
O qualche smarrito agnello abbandonata la rinserrata greggia?
Come trovar potesti questo fosco sequestrato ripostiglio?
Il Genio. O dell' amato mio Padrone erede, e sua prossima gioja,
Io qui non venni per ciammengola sì triviale
Come smarrita pecora, o per inseguire il furto

Mais harmonieuse comme le luth d'Apollon,
Et une expansion continue des douceurs du Nectar,
Où aucune surabondance indigeste ne domine.
Frère aîné. Ecoute, écoute; j'entends
Quelques cris éloignés qui frappent l'air silencieux!
Frère cadet. Il me le semble aussi; qu'est-ce que cela peut être?
Frère aîné. Certainement,
C'est, ou quelqu'un égaré ici comme nous dans les ténèbres,
Ou quelque forestier voisin, ou, au pis,
Quelque voleur qui rôde appelant ses camarades.
Frère cadet. Dieu, veille sur ma Sœur! Encore, encore; et plus près!
Tirons nos épées, et tenons-nous sur nos gardes.
Frère aîné. Je vais crier:
S'il est ami, il vient à propos; sinon,
La défense est une bonne cause, et que le Ciel soit pour nous!

Le Génie Tutélaire paroît, vêtu comme un Berger.

Frère aîné. Je devrois connoître ces cris; qui êtes-vous? parlez;
N'approchez pas trop, sans cela vous tombez sur des pointes d'épées.
Le Génie. Quelle est cette voix? Mon jeune Lord! parlez encore.
Frère cadet. Oh! mon Frère, c'est sûrement le Berger de mon Père.
Frère aîné. Thyrsis! dont les sons habiles ont souvent arrêté
Dans sa course désordonnée le ruisseau pour entendre son madrigal,
Et adouci toutes les roses muscades de la vallée.
Comment es-tu venu ici, bon Berger? Quelque bélier
S'est-il échappé de la bergerie, ou quelque jeune chevreau a-t-il perdu sa mère,
Ou quelque mouton traîneur a-t-il abandonné le troupeau renfermé?
Comment as-tu pu trouver ce bosquet enfoncé?
Le Génie. O de mon maître chéri l'héritier et la première joie,
Je ne suis point venu ici pour une cause aussi frivole
Qu'une brebis égarée, ni pour poursuivre le larcin

Di bubbolante lupo : tutta la lanuta dovizia,
Che arricchisce queste Dune, non vale un pensiero
Che uguagli il messo mio, e la sollecitudine ch' egli addusse.
Ma dov' è, oimè! la mia Vergine Signora?
Come avvienne ch' Ella non è in vostra compagnia?
Fratello maggiore. Per dirtelo dolorosamente, Pastore, senza colpa,
O negligenza nostra, noi la perdemmo come cene venivamo.
Il Genio. Aimè infelice! Sono veri adunque i miei timori!
Fratello maggiore. Quai timori, buon Tirsi! ti priego, brievemente spiegati.
Il Genio. Velo dirò : non è vano o fabuloso
(Benchè così riputato dalla scema ignoranza)
Quel che i saggi Poeti, istruiti dalla Celeste Musa,
Istoriarono altre volte, in su blimi versi immortali,
D'empie Chimere, e d'Isole incantate,
E di squarciate rupi il di cui ingresso guida all' inferno;
Chè tali ve ne sono, ma l' incredulità è cieca.
Entro il bellico di quest' orrido bosco,
Incastrato nell' ombra di cipresso, dimora un Mago,
Nato da Bacco e Circe, il gran Como,
Ammaestrato a fondo in tutt' i sortilegj di sua Madre;
E quì ad ogni assetato viandante
Con scaltri allettamenti dà la sua nappa funesta,
Mista di molti mormorii, il cui grato veneno
Totalmente trasforma il viso di colui che beve,
E l'ingloriosa somiglianza d'una bestia
Fissavi invece, smodellando l'impronta della ragione
Caratterizzata nella faccia : io quest' ho appreso
Guardando la mia greggia quì vicino ai montuosi praticelli,
Che orlano quest' affondato viale, donde, di notte in notte,
S'odono urlare Egli e la di Lui banda mostruosa,
Quali stallati lupi, o tigri intenti alla preda loro,
Celebrando riti abborriti ad Ecatè

Du larron de loup; non, tous les trésors laineux
Qui enrichissent ces Dunes, ne sont rien
Auprès du sujet de ma course, et du soin qui m'a amené.
Mais, hélas! la Vierge, ma Lady, où est-elle?
Comment se fait-il qu'elle n'est pas avec vous?
Frère aîné. Pour te dire la triste vérité, Berger, sans qu'il y ait ni faute,
Ni négligence de notre part, nous l'avons perdue en venant.
Le Génie. Ah! malheureux que je suis, mes craintes sont donc vérifiées!
Frère aîné. Quelles craintes, bon Thyrsis! dis-nous bien vite.
Le Génie. Je vais vous le dire : ce n'est ni vain, ni fabuleux
(Quoique l'ignorance creuse le croie ainsi)
Ce que les Poètes sages, instruits par la Muse céleste,
Ont écrit anciennement, en vers sublimes et immortels,
Sur les cruelles Chimères, et les Iles enchantées,
Et les rochers entr'ouverts, dont l'entrée conduit aux enfers;
Car il en existe, mais l'incrédulité est aveugle.
Dans le centre de ce bois horrible,
Enfermé par des cyprès, habite un Sorcier,
Né de Bacchus et de Circé, le grand Comus,
Profondément versé dans les arts magiques de sa Mère;
Et il fait boire ici à tous les voyageurs égarés et altérés,
Par des ruses adroites, sa coupe empoisonnée,
Mêlée de notes magiques, dont le doux poison
Transforme entièrement le visage de celui qui boit,
Et y substitue l'ignoble ressemblance d'une bête,
En effaçant le coin de la raison
Caractérisé sur le visage : j'ai appris cela,
En laissant paître mon troupeau tout près d'ici, sur ces clos élevés
Qui bornent cette clairière enfoncée, où, toutes les nuits,
Lui et sa monstrueuse Bande font entendre leurs mugissemens,
Semblables à des loups enfermés, ou des tigres tenant leurs proies,
Livrés aux rites abhorrés d'Hécatè

Negli oscuri loro covaccioli dei più interni boschetti.
Essi hanno pertanto molti aguati, e dolose malíe,
Per adescare ed invitare gl' incauti sensi
Di coloro che passano ignari per la via.
Tardi stasera, allorchè le ruminanti greggie
Ebber presa lor cena coll' erba saporita
Di centonodi di rugiada aspersa, ed erano nell' ovile,
Io m' assisi a vegliar sopra una sponda
D' edera arcuata, ed intrecciata
Di lussureggianti caprifogli, e incominciai,
Trasportato da un gradito accesso di melancolia,
A meditar la mia rurale musica,
Sinchè la fantasia ne fosse sazia : ma prima d' una chiusa,
Il solito romore s' innalzò fra le selve,
Ed empiè l' aere di dissonanza barbara :
Allor cessai, ed ascoltai tanpoco,
Sin' a tanto che un' insolita pausa di subito silenzio
Diede respiro agli spaventati destrieri sonnacchiosi,
Che trainan la lettiga del Sonno acconciamente cortinato;
Alfine un suono dolce-spirante, e solenne,
Sorse quasi vapore di ricchi distillati profumi,
Ed involossi sull' aria, tal che il Silenzio medesimo
Sorpreso fu pria che accorto sen fosse, e desiderò che potesse
Rinunziare alla natura sua, e non più esistere
Per essere ognora così distolto. Io era tutt' orecchio,
E raccolsi suoni che potrebbero creare un' anima
Sotto le coste della Morte : ma, oh! fra poco
Troppo bene m' accorsi ch' era la voce
Della mia molt' onorata Signora, vostra cara Sorella :
Attonito rimasi, affranto dall' affanno e dal timore.
Aime! povero sfortunato Uscignuolo, pensai,
Come dolce tu canti! quanto vicino alla mortale insidia!

Dans les obscurs recoins des bosquets les plus enfoncés.
Encore possèdent-ils beaucoup d'appas, et des charmes trompeurs,
Pour entraîner et fasciner les sens imprévoyans
De ceux qui passent par mégarde par le chemin.
Ce soir, tard, à l'heure où les troupeaux mâchans
Avoient soupé avec l'herbe savoureuse
De la sanguinaire, rafraîchie par la rosée, et étoient enfermés,
Je me suis assis pour veiller, sur un banc
Couvert en dôme de lierre, et entrelacé
De chèvrefeuilles, et commençois,
Entraîné dans un doux accès de mélancolie,
A méditer ma musique champêtre,
Jusqu'à ce que l'imagination fût rassasiée. Mais avant la fin,
Les mugissemens accoutumés se sont élevés au milieu des bois,
Et ont rempli l'air d'une dissonance barbare :
J'ai cessé alors, et les ai écoutés pendant un moment,
Jusqu'à ce qu'une pause extraordinaire d'un silence soudain
Ait donné du repos aux chevaux engourdis et effrayés,
Qui traînent la litière toujours fermée du Sommeil;
Enfin, un son doux et solennel
S'est élevé comme la vapeur d'un riche parfum distillé,
Et s'est glissé dans l'air, de manière que le Silence même
A été surpris avant de s'en être apperçu, et a desiré de pouvoir
Renier sa nature, et perdre l'existence,
Pour être toujours ainsi déplacé. J'étois tout oreille,
Et j'ai recueilli des sons qui auroient rappelé une ame
Sous les côtes de la mort. Mais, hélas! bientôt
J'ai trop bien reconnu que c'étoit la voix
De ma très-honorée Lady, votre chère Sœur.
Je restai stupéfait, déchiré par la douleur et la crainte.
Et, oh! pauvre Rossignol abandonné, pensai-je,
Comme tu chantes avec douceur, combien tu es près du piége mortel!

Trascorsi allora con precipitosa fretta i verdi piani,
Per sentieri, e rigiri sovente calcati il giorno,
Sinchè guidato dal mio orecchio, trovai il luogo
Dove il dannato Mago, celato sotto astuto travestimento
(Chè così da certi segni io sapeva) avea già incontrata,
Pria che la miglior mia fretta potesse impedirlo,
La senz' ajuto Vergine innocente, sua desiata preda,
Che dolcemente domandò s' egli avesse veduto due tali,
Supponendolo qualche forese vicino.
Non osai restare più a lungo, ma subito indovinai
Che voi eravate quei due, ch' Ella dir volle; in quel mentre mi slanciai
In rapido volo, sinchè io v' ebbi quivi trovati;
Ma di più io non so.
Fratello minore. O notte ed ombre,
Come in triplice nodo unite vi siete coll' inferno
Contro la non armata debolezza d' una Vergine,
Sola, e senza sostegno! È questa la fiducia
Che mi deste, Fratello?
Fratello maggiore. Si, e la conservo ancora;
Mi vi appoggio sicuramente, neppure un periodo
Sarà da me disdetto : contro le minaccie
Di malizia, o di sortilegio, o di quel potere
Che gli uomini erranti chiamano Caso, questo per fisso io tengo,
La virtù può essere assalita, ma mai offesa,
Da forza ingiusta sorpresa, ma non resa schiava :
Anzi, anche quel che il male intendeva per maggior danno
Diverrà nel felice cimento maggior gloria :
Ma il male rimbalzerà in se stesso,
E più non si mescolerà col bene, quando alfine
Raccolto come schiuma, e sedato in se stesso,
Resterà in eterno irrequieto cangiamento
In se nudrito, ed in se stesso consunto : se questo manca

Alors j'ai pris ma course précipitée en descendant les prés,
Par les sentiers et les tournans que j'ai souvent parcourus le jour,
Jusqu'à ce que, guidé par mon oreille, j'ai trouvé la place
Où ce maudit Sorcier, caché sous un déguisement malin,
(Car je l'ai reconnu à des signes certains) avoit déjà
Abordé, avant que j'eusse pu le prévenir, malgré la rapidité de ma course,
L'innocente Lady abandonnée, sa proie desirée,
Qui lui demandoit avec douceur s'il avoit vu deux êtres pareils,
Supposant qu'il étoit un Villageois voisin.
Je n'ai pas osé rester plus long-temps, mais je me suis imaginé bientôt
Que vous étiez les deux personnes qu'elle désignoit : je me suis élancé alors,
Jusqu'à ce que je vous aie trouvés ici;
Mais je n'en sais pas davantage.

Frère cadet. Oh ! nuit et ombres,
Comment vous êtes-vous réunies avec l'Enfer dans un triple nœud,
Contre la foiblesse désarmée d'une Vierge seule,
Abandonnée, et sans secours! Est-ce là la confiance
Que vous m'avez donnée, mon Frère?

Frère aîné. Oui, et je la conserve toujours;
Je me repose sur elle avec une sécurité entière; je ne rétracterai pas
Une seule de mes paroles : contre les menaces
De la malice et de la sorcellerie, ou ce pouvoir
Que les hommes erronés appellent Hasard, je maintiens
Que la Vertu peut être attaquée, mais jamais blessée,
Surprise par une force injuste, mais jamais assujettie;
Bien plus; ce que la méchanceté avoit tramé pour effectuer ce qui étoit le plus nuisible,
Procurera d'autant plus de gloire dans l'heureuse épreuve :
Mais le mal retombera sur lui-même,
Et ne se mêlera plus avec la bonté, lorsqu'enfin,
Réuni comme de l'écume, et formant un dépôt sur lui-même,
Il sera dans un changement éternel et inquiet,
Se nourrissant, et se consumant lui-même : si cela n'arrive pas,

Fracidume è il colonnato Firmamento,
E la base della Terra edificata su stoppia. Ma suvvia, marciamo.
Mai questa giusta spada sarà levata in alto
Contro l'opponente volere e'l braccio del Cielo;
Ma per quel dannato Mago, foss' egli cinto
Di tutte le legioni orrende che attruppansi
Sotto le caliginose insegne d' Acheronte,
Arpie, ed Idre, o tutte le Mostruose forme
Tra l' Affrica, et l' Indo, io lo troverò,
E forzerò a restituire la sua preda,
O trascinerollo pel ciuffo a brutta morte
Maladetta come la sua vita.
Il Genio. Aimè ! buono, ardito giovine,
Piacemi ancora il tuo coraggio, e baldanzosa impresa;
Ma quì la spada tua può renderti poca aita;
Altre armi, altre armi debbono essere
Quelle che dissolvono la possanza d' inferne malie.
Con la semplice sua verga ei può sfilar tue giunture,
E stritolar tuoi nervi.
Fratello maggiore. Perchè adunque priegoti, Pastore,
Osasti tu avvicinarti sì presso
Per farne questa relazione?
Il Genio. La sollecitudine, e le estreme risorse
Per salvare la Damina da sorpresa
Richiamarono alla mente un certo Pastor giovinetto,
Di picciolo riguardo a vedere, conoscente però molto bene
Ogni virtuosa pianta, ed erba sanante,
Che spiega la verdeggiante sua foglia del mattino ai rai :
Egli molto mi amava, e sovente pregavami di cantare;
Il che quand' io faceva, egli sull' erba tenera
Sedeva, e tutto estatico ascoltava,
E in ricompensa apriva la sua coriata bolgia,

Le Firmament et ses piliers ne sont que de la pourriture,
Et la base de la Terre est édifiée sur le chaume. Marchons!
Contre la volonté et le bras du Ciel
Puisse cette épée juste n'être jamais tirée!
Mais pour ce maudit Enchanteur, fût-il entouré
De toutes les légions hideuses, qui se réunissent
Sous les drapeaux noircis de l'Achéron,
Des Harpies, des Hydres, de tous les Monstres
Qui habitent entre l'Afrique et l'Inde, je le découvrirai,
Et le forcerai à relâcher sa captive,
Ou, je le traînerai par la crinière à une mort horrible,
Maudite comme sa vie.
Le Génie. Hélas! jeune homme, bon et téméraire,
Que j'aime ton courage, et ton entreprise audacieuse!
Mais ici ton épée ne peut pas t'être utile;
Il faut bien d'autres armes et d'autres moyens
Pour assoupir le pouvoir de ses charmes infernaux :
Lui, avec sa seule baguette, peut disloquer tes membres,
Et briser tes nerfs.
Frère aîné. Pourquoi, je t'en prie, Berger,
As-tu alors osé t'approcher assez près
Pour nous faire ce récit?
Le Génie. L'intérêt, et l'extrême besoin
D'arracher la Lady à la surprise,
Ont rappelé à ma mémoire un jeune Berger,
Qui avoit, il est vrai, peu d'apparence, mais qui étoit bien versé
Dans la connoissance des qualités de chaque plante, et des herbes
Curatives, qui étalent au rayon du matin leurs feuilles verdoyantes:
Il m'aimoit beaucoup, et m'engageoit souvent à chanter;
Et lorsque je le faisois, il écoutoit même avec extase,
Assis sur le tendre gazon,
Et pour me récompenser, il ouvroit sa petite malette de cuir,

E mostravami semplici di mille nomi,
Raccontando le loro strane e vigorose facoltà:
Fra il resto una gretta radicetta,
Ma d'effetto divino, egli per me trascelse;
La foglia era bruniccia, e sopra aveavi punte,
Ma in un'altra contrada, com'ei diceva,
Producea un brillante aureo fiore, ma non in questo suolo;
Ignota, e del pari stimata; e l'inetto Pastore
Con sue chiavellate scarpe giornalmente la calca;
Eppure essa è più medicinale di quella Moly,
Ch'Erme una volta diede al saggio Ulisse;
Egli chiamolla Emonia, e a me la diede,
E ordinommi tenerla per sovrano uso
Contro tutti gl'incanti, pruinosa golpe, o umiditade,
O apparizione d'abborrevoli furie.
Io l'imborsai, ma poco conto ne feci,
Sino ad ora che questa estremità costrinse:
Ma ora vera la trovo; chè con tal mezzo
Conobbi il pravo incantatore, benchè travestito;
Entrai negli stessi viscosi vinchi delle sue malie,
Eppur me ne sbrigai: se questa avete intorno
(Chè ve la darò quando vene andrete) voi potete
Coraggiosamente assaltare la sala del Negromante;
Dove, s'Egli è, con intrepido ardimento,
E con brandita lama, avventatevi contro di lui, rompete la sua tazza,
E spandete a terra il delizioso melato liquore;
Ma toglietegli la Verga: bench'Egli, e la sua maladetta Ciurma
Faccian segni feroci di battaglia, ed alto minaccino,
O, come i figli di Vulcano vomitino fumo;
Si ritireranno s'ei soltanto rannicchiasi.
Fratello maggiore. Tirsi, guidaci in fretta, io seguirotti;
E qualche buon Angelo porti uno scudo dinanzi a noi!

Et me montroit des simples de mille noms différens,
M'apprenant leurs vertus merveilleuses, et leur force :
Entre autres, il choisit pour moi
Une petite racine chétive, mais qui avoit un effet divin;
La feuille étoit presque noire, et avoit des piquans,
Mais dans un autre pays, à ce qu'il me disoit,
Elle portoit une fleur d'or brillant, mais non dans ce sol;
Elle est peu connue et peu estimée, et le grossier Berger
La foule tous les jours avec ses sabots garnis de clous:
Elle a cependant plus de force curative que cette Moly,
Qu'Hermès remit autrefois au sage Ulysse;
Il l'appela Hæmony, et me la donna,
Et m'enjoignit de la garder comme étant souveraine
Contre les enchantemens, les influences malignes, les brouillards,
Ou les apparitions de fantômes hideux.
Je la serrai, mais n'y fis pas grande attention,
Jusqu'au moment où la nécessité actuelle m'y a forcé :
Mais je trouve maintenant qu'il m'a dit vrai; car, par ce moyen
J'ai connu le scélérat d'enchanteur, quoique déguisé;
J'ai pénétré jusqu'aux piéges qu'il tend dans ses charmes,
Et me suis cependant échappé : si vous avez de cette plante sur vous
(Et je vous en donnerai lorsque vous irez) vous pouvez
Attaquer fièrement la salle du Necromancien;
S'il s'y trouve, fondez sur lui avec un courage intrépide,
L'épée brandissante, brisez sa coupe,
Et répandez la liqueur mielleuse sur la terre,
Saisissez sur-tout sa Baguette ; quoique Lui et sa maudite Troupe,
Fassent des menaces insolentes, et paroissent vouloir livrer bataille,
Ou que, semblables aux enfants de Vulcain, ils vomissent de la fumée;
Cependant ils se retireront bientôt, s'il est ébranlé.
Frere aîné. Thyrsis, conduis-nous bien vîte, je te suis;
Et puisse quelque bon Ange porter un bouclier devant nous!

La Scena cangia in un superbo Palazzo, adorno d' ogni sorta di delizie; dolce musica; mense imbandite di cibi delicati. Como appare colla sua Ciurma, e la Lady assisa in una sedia incantata, a cui egli offre la nappa ch' essa rigetta, e vorrebbe levarsi.

Como. No, no, Signora, restate assisa; s' io ruoto soltanto questa verga,
Son tutt' i nervi vostri catenati in alabastro,
E voi statua, o come fu Dafne
Abbarbicata, che fuggì Apollo.
La Lady. Stolto, non ti vantare;
Tu non puoi toccare la libertà della mente mia
Con tutte le tue malie, benchè questa corporea salma
Tu abbi manettata, sinchè il Ciel così vuole.
Como. Perchè vi tormentate, Madonna? perchè aggrottate le ciglia?
Quì non dimorano cipigli, nè collera; da queste porte
Fugge lungi il cordoglio: quì son tutt' i piaceri
Che la fantasia può generare su giovanili pensieri,
Allorchè il fresco sangue cresce vivido, e ritorna
Così brioso come le gemme d' Aprile nella barbascea stagione.
E primieramente riguardate questo cordial giulebbe,
Che fiammeggia, e che danza entro ai suoi cristallini limiti,
Con ispiriti di balsamo e fragranti sciroppi mista:
Quel Nepente, che la Moglie di Thone
Diede in Egitto alla Giove-nata Elena,
Non ha il potere d' eccitar tanta gioja quanto questo,
Sì amico alla vita, o sì fresco alla sete.
Perchè sareste voi sì crudele a voi stessa,
Ed a quelle morbide membra, che prestò la Natura
Per dolce uso, e molle delicatezza?
Ma voi invertite il contratto del suo deposito,
E trafficate bruscamente, quale colui che prende male in prestito,

La Scène se change en un Palais superbe, orné de la manière la plus délicieuse : on entend une musique douce; on voit des tables couvertes de mets choisis. Comus paroît avec sa Troupe; la Lady est assise sur un siége enchanté. Il lui offre sa coupe, qu'elle rejette, et essaie de se lever.

Comus. Non, non, Lady, rasseyez-vous; si je remue seulement cette baguette,
Vos nerfs sont emprisonnés dans de l'albâtre,
Et vous devenez une Statue, ou, comme Daphné,
Qui prit racine, en voulant fuir Apollon.
La Lady. Insensé, ne te vante pas;
Tu ne peux pas atteindre à la liberté de mon ame
Avec tous tes charmes, quoique Tu sois parvenu à enchaîner
Cette écorce corporelle, jusqu'à ce que le Ciel le permette.
Comus. Pourquoi vous fâchez-vous, Lady? pourquoi froncez-vous le sourcil?
Ici n'habitent ni le dédain, ni la colère. De cette enceinte
Le chagrin fuit au loin : voyez, ici se trouvent tous les plaisirs
Que l'imagination peut enfanter dans un jeune cerveau,
Lorsque le sang vif coule rapidement, et revient
Aussi animé que le bouton d'Avril dans la saison des primevères;
Et d'abord, voyez cette liqueur cordiale,
Qui pétille et bouillonne dans ses bornes de cristal,
Mêlée avec des baumes odoriférans, et des sirops embaumés.
Même ce Népenthes, que la femme de Thone
Donna en Egypte à Hélène, née de Jupiter,
N'avoit pas autant de pouvoir que cette liqueur pour exciter la joie,
N'étoit pas si amie de la vie, si rafraîchissante pour la soif.
Pourquoi seriez-vous si sévère à vous-même,
Et à ces membres délicats, que la Nature a confiés
Pour doux usage et molle délicatesse?
Mais vous invertissez les conditions de son dépôt,
Et vous en usez mal, comme un mauvais créancier,

Con quel che riceveste ad altro fine;
Seguendo l' inesente condizione,
Per la quale dee sussistere ogni fragilità mortale,
Riposo dopo la fatica, piacere dopo la pena,
Voi che foste stanca tutto il giorno senza cibo,
Ed aveste bisogno del debito riposo; ma, bella Vergine,
Questo ben tosto ristorerà tutto.
La Lady. No, falso traditore,
No, non ristorerà la veritade e l' onestade,
Che hai bandite con menzogne dalla tua lingua.
Era questa la capanna, e' l sicuro soggiorno
Che mi dicesti? Quai terribili aspetti son questi?
Questi laidi ceffuti Mostri? Custodiscimi, Misericordia!
Lungi da me co' tuoi mesciuti incanti, pravo Ingannatore!
Hai tu tradita la mia credula innocenza
Con mascherata falsitade, e vil contraffazione?
E cercheresti ancora allacciarmi quivi
Con dolciati allettamenti proprj ad inescare una bestia?
Foss' essa una bevanda per Giunone quando banchetta,
Io non gusterei la tua traditrice offerta; nessuno,
Altri che quelli che son buoni, può dar buone cose,
E quel che non è buono, delizioso non è
Ad un ben governato, e savio appetito.
Como. O follìa degli uomini che prestano l' orecchio
A quei rigidi dottori della Stoica pelliccia,
E cercano i precetti loro dal Cinico doglio,
Lodando la magra e pallida Astinenza!
Perchè mai prodigò la Natura le sue grazie
Con tal piena e non ritraente mano,
Coprendo la terra con odori, frutti, e greggie,
Popolando i mari con uova innumerabili,
Se non se il tutto per piacere e satollare il curioso gusto?

Avec ce que vous avez reçu à d'autres conditions;
Méprisant la Loi dont on ne peut s'affranchir,
Par laquelle tout être fragile et mortel doit nécessairement exister,
Le délassement après la fatigue, le soulagement après la douleur,
Pour ceux qui, privés de leur repas, ont souffert toute la journée,
Et auxquels le repos nécessaire a manqué; mais, belle Vierge,
Ceci rétablira tout bientôt.
La Lady. Non, traître déloyal;
Cela ne rétablira pas la vérité et l'honnêteté
Que tu as bannies de ta langue par des mensonges.
Est-ce là la cabane, et l'abri sûr
Dont tu m'avois parlé? Quelles sont ces horribles figures,
Ces monstres avec des têtes hideuses? Miséricorde Divine, protège-moi!
Va-t-en avec tes infâmes enchantemens, vil séducteur!
As-tu trahi ma crédule innocence
Sous un masque trompeur, et par une fable honteuse?
Et veux-tu encore chercher à m'enchaîner ici
Avec tes piéges attrayans, propres à enlacer des brutes?
Quand ton breuvage seroit digne de Junon même, dans ses banquets,
Je ne voudrois pas y goûter, ni accepter tes offres traîtresses; il n'y a
Que les êtres bons qui puissent donner de bonnes choses,
Et ce qui n'est pas bon n'est pas agréable
A l'appétit sage, et bien gouverné.
Comus. Oh! folie des hommes, qui prêtent l'oreille
Aux Docteurs enfourés de l'école Stoïque,
Et empruntent leurs préceptes du tonneau Cinique,
Louant la maigre et pâle Abstinence!
Pourquoi la Nature a-t-elle répandu ses dons avec profusion,
D'une main si ferme et si généreuse,
Couvrant la terre de parfums, de fruits, et de troupeaux,
Surchargeant les Mers d'un frai innombrable,
Si ce n'est pour plaire et rassasier le goût délicat?

E mise a lavorare miglioni di filanti vermi,
Che, in loro verdi bozzoli, tessono la molle-pelosa seta
Per addobbare suoi figli; e, affin che nessun angolo
Restasse vacuo della sua plenitudine, ne' lombi suoi
Essa covò l'oro tutt' adorato, e le preziose gemme
Con cui provvedere a suoi figli: se tutto il mondo,
Per un accesso di temperanza, non mangiasse che ciavaja,
Beesse il chiaro fonte, e non portasse altro che Frisa,
Non ringraziato, e non laudato sarebbe l'Onni-Datore,
Nè conosciuta la metà delle ricchezze sue, ed anche sprezzate,
E noi lo serviremmo come un padrone malvolente,
Come un penurioso, avaro delle sue ricchezze,
E vivremmo quai bastardi della Natura, non di lei Figli,
Che sarebbe tosto sopraccaricata dal di lei proprio peso,
E strangolata colla sua guasta fertilitade;
La terra imbarazzata, e l'aere alifero oscurato da piume;
Sorpasserebbero gli armenti i loro padroni in moltitudine,
Il mare sopraggravato gonfierebbesi, ed i non cerchi diamanti
Fregierebbero in tal modo il fronte dell' Oceano,
Ed agutellerebberlo in tal guisa di stelle, che quei d' abbasso
Si assuefarebbero alla luce, e verrebbero alfine
A fissare gli occhi sul Sole con ciglia sfrontate.
Ascoltate, Madonna; non siate schizzinosa; ne vi lasciate abbindolare
Con quel vantato nome, Virginitade:
La Bellezza è il conio della Natura; non dee esser serrata,
Ma dev' esser corrente, e d'essa il bene
Consiste in fruizione mutua e partecipe,
Non saporito nel godimento di se stesso:
Se lasciate sfuggire il tempo, come negletta rosa
Con languente cima appassisce in sullo stelo.
La Bellezza è il vanto della Natura, e dev' essere mostrata
In corti, in feste, in gran solennitadi,

Et a mis à l'ouvrage des millions de vers,
Qui, dans leurs ateliers verdoyans, filent la trame de la douce soie
Pour orner ses fils; et, afin qu'aucun réduit
Ne fût privé de son abondance, dans ses propres flancs
Elle a couvé l'or adoré par-tout, et les pierres précieuses,
Pour achever de combler ses enfans : si le monde entier,
Dans un accès de tempérance, vivoit de légume,
Buvoit l'eau du ruisseau, et ne portoit que de la Bure,
Le Dispensateur de tout ne seroit point remercié, ne seroit point loué,
La moitié de ses richesses seroient inconnues, et même méprisées,
Et nous le servirions comme un maître avare,
Comme un pénurieux économe de ses richesses,
Et nous vivrions comme les bâtards de la Nature, non comme ses fils;
Elle seroit alors entièrement surchargée sous son propre poids,
Et étouffée par son inutile fertilité;
La terre seroit encombrée, et l'air ailé obscurci de plumes;
Les troupeaux, par leur multitude, surpasseroient leurs maîtres,
La mer gonflée se regorgeroit, et le diamant, qui ne seroit pas cherché,
Feroit tellement briller le front de la mer,
Et le parsemeroit tellement d'étoiles, que ceux d'en bas
S'apprivoiseroient à la lumière, et viendroient enfin
Fixer le soleil avec des regards hardis.
Écoutez, Lady, ne faites point la précieuse; et ne soyez pas dupe
De ce nom exalté de la Virginité :
La Beauté est la monnoie de la Nature; elle ne doit pas être enfouie,
Mais doit avoir son cours; et son avantage consiste
En une jouissance mutuelle et partagée,
Sans saveur quand elle jouit seule d'elle-même :
Si vous laissez échapper le temps, semblable à la rose négligée,
Sa tête penchante se fane sur sa tige.
La Beauté est l'orgueil de la Nature; et elle doit être montrée
A la cour, dans les fêtes, et dans les grandes solennités,

Ove possasi più vagheggiare il lavorío:
È per fattezze casalinghe il tenersi in casa;
D'indi ebbero il loro nome: grossolane carnagioni,
E guancie di rozza grana, serviranno
A punteggiar su tela, e cardar la lana della massaja.
Qual bisogno per ciò d'un labbro vermiglio-tinto,
D'occhi amor-vibranti, o di treccie come l'Aurora?
Altra intenzione eravi in questi doni:
Riflettete qual sia; seguite il consiglio: non siete ancor che giovine.
La Lady. Io non avrei pensato schiudere le mie labbra
In quest'aere sconsacrato, se non fosse che questo giuntatore
Crederebbe incantare il mio giudizio, come gli occhi miei,
Intrudendo regole false addobbate del garbo della Ragione.
Odio quando il Vizio può dardeggiare i suoi argomenti,
E la Virtù non ha lingua per reprimere la di lui superbia.
Impostore! non accusare l'innocentissima Natura
Come se volesse che i figli suoi fossero scialacquanti
Nella di lei abbondanza; Ella, buona provveditrice,
Intende la sua provvisione soltanto ai buoni,
Che vivono conforme alle sue sobrie leggi,
Ed ai santi dettami dell'economa Temperanza.
Se ogni uomo giusto, che ora marcisce per bisogno,
Avesse soltanto una porzione moderata e convenevole
Di quel che l'impudico careggiato lusso
Ammassa ora con vasto eccesso sopra certi pochi,
Le ample benedizioni della Natura sarebbero ben dispensate
In insuperflua pari proporzione,
Ed Essa punto imbarazzata de' suoi tesori;
E il Donatore sarebbe allora meglio ringraziato,
Debitamente rese le sue lodi; chè la ghiottornia porcile
Mai guarda il Cielo fra le superbissime sue feste,
Ma con invasata bassa ingratitudine

[redacted]

Où un plus grand nombre soit à portée d'admirer l'ouvrage.
C'est aux traits de ménagère à rester dans le ménage;
C'est de-là dont ils ont tiré leur nom : les teints grossiers,
Et les peaux rudes, serviront à travailler
Au patron, et à carder la laine de la maison.
Quel besoin a-t-on, pour cela, de lèvres vermeilles,
D'yeux qui dardent l'Amour, ou de tresses comme l'Aurore?
Ces dons avoient un tout autre but:
Songez-y, et soyez avisée; vous êtes jeune encore.
La Lady. Je n'aurois pas pensé à desserrer mes lèvres
Dans cet air profane, si ce n'étoit que ce charlatan
S'avise de prétendre à éblouir mon jugement, ainsi que mes yeux,
En avançant de faux principes sous le masque de la Raison.
Je déteste quand le Vice peut lancer ses argumens,
Et que la Vertu est sans voix pour réprimer son audace.
Imposteur! n'accuse point la Nature innocente,
Comme si elle vouloit que ses enfans se livrassent à la débauche,
A cause de son abondance; Elle, bonne économe,
Destine ses provisions aux seuls êtres bons,
Qui vivent selon ses loix sobres,
Et les saintes régles de la frugale Tempérance.
Si tout homme juste, qui languit maintenant dans le besoin,
Avoit seulement une part modérée et convenable
De ce que le luxe, effréné dans ses excès,
Entasse maintenant avec profusion sur un petit nombre,
Les bénédictions abondantes de la Nature seroient bien disséminées
Dans une proportion égale et sans superflu,
Et Elle ne seroit nullement encombrée sous ses richesses;
Et le Donateur seroit alors mieux remercié,
Ses louanges duement célébrées; car la gloutonnerie crapuleuse
Ne regarde jamais au Ciel au milieu de ses festins somptueux,
Mais avec une ingratitude basse et stupide

Pacchia, e bestemmia il suo Nudritore. Continuero?
O detto ho già abbastanza? A colui ch' osa
Armar la profana sua lingua con vilipendenti parole
Contro il di Sol-vestito potere della Castitade
Vorrei ben dir qualche cosa : a qual fine però?
Tu alma, o orecchio, non hai per apprendere
La sublime nozione, e l' alto mistero,
Che conviene essere enunziato per ispiegare la saggia
E seria dottrina di Virginitade;
E tu sei degno che non conosca mai
Felicità maggiore di questa tua sorte presente.
Godetevi il caro spirito, e la gaia vostra retorica,
Che fu si bene istruita nella brillante sua difesa;
Tu non sei capace di sentirti convinto :
S' io tentassi però, l' incontestabile dignità
Di questa pura causa accenderebbe i miei spiriti rapiti
A tale fiammà di sacrata veemenza,
Che le cose mute sarebbero commosse a simpatizzare,
E la bruta terra presterebbe i suoi nervi, e scuoterebbesi
Sin' a tanto che tutte le strutture tue magiche, così in alto erette,
Fossero in muchj sulla falsa tua testa smantellate.
Como. Ella non favoleggia; io sento che già temo
Le di lei parole spirate da qualche superiore potenza;
E benchè non mortale, una brivida arriciante rugiada
Tutto m' umetta, come quando l' ira di Giove
Proclama il tuono, e le catene d' Erebo,
A certuni della Saturnia ciurma. Conviene ch' io dissimuli,
E più fortemente la tenti. Suvvia, non più:
Questa è mera baja morale, e direttamente
Contro le leggi canoniche della nostra fondazione;
Questo io non debbo soffrire; non è però che la feccia,
Ed i sedimenti d' un sangue melancolico :

Se gorge, et blasphême Celui qui le nourrit. Continuerai-je?
Ou en ai-je dit assez? Quant à celui qui ose
Lancer de sa bouche profane des paroles outrageantes
Contre le pouvoir rayonnant de la Chasteté,
Je voudrois bien lui dire quelque chose : mais, à quoi bon?
Tu n'as pas d'oreilles, ni d'ame, pour saisir
Les sublimes notions, et les mystères élevés,
Qu'il faudroit développer pour découvrir la sage
Et grave doctrine de la Virginité;
Et tu n'es pas digne de connoître
Plus de bonheur que celui qui est maintenant ton partage.
Jouis donc de ton esprit, que tu prises tant, et de ta rhétorique enjouée,
Qui a été si bien formée dans l'art d'éblouir;
Tu n'es pas propre à être convaincu:
Mais si j'essayois, la dignité incontestable
De cette cause pure embraseroit mes esprits ravis
D'une telle flamme d'une véhémence sacrée,
Que même la nature muette seroit émue jusqu'à la sympathie,
Et la terre matérielle seroit agitée dans ses entrailles, et s'ébranleroit,
Jusqu'à ce que ta structure magique, élevée si haut,
Fût renversée en ruines sur ta tête déloyale.
Comus. Elle ne dit que la vérité. Je sens que je redoute
Ses paroles, lancées par quelque pouvoir supérieur;
Et quoique immortel, cependant une sueur froide
Me gagne, comme lorsque la colère de Jupiter
Parle, en menaçant du tonnerre, et des chaînes de l'Erèbe,
Quelques-uns de la troupe de Saturne. Il faut dissimuler,
Et l'attaquer encore plus vivement. Allons, n'en parlons plus:
Tout ceci n'est que du bavardage moral, et directement
Contraire aux loix canoniques de notre fondation;
Je ne peux pas le souffrir; ce n'est que la lie,
Et le dépôt d'un sang mélancolique:

Ma questo guarirà incontinente; di questo un sorso
Immergerà gli spiriti depressi in delizie
Al di là del gioire dei sogni. Siate saggia, e gustate.

I Fratelli entrano sforzatamente con ispade nude, gli strappano la tazza dalla mano, e l' infrangono contro terra; la di lui Ciurma fa segni di resistenza, ma sono tutti rispinti dentro. Entra il Genio Tutelare.

Il Genio. Come! Avete lasciato scappare il falso incantatore?
Ahi! v' ingannaste : dovreste avergli strappata la sua Verga,
E bene stretto legarlo; senza la sua Verga rovesciata,
E senza mormorii contrapposti di dissolvente potenza,
Noi non possiamo liberare la Lady che siede quì fissa
In petrigne catene, ed immota:
Aspettate però, non vi conturbate : or che ci penso,
Ho qualche altro mezzo che può essere usato,
Che già appresi una volta dal vecchio Melibeo,
Il più soave pastore che mai zufolasse ne' piani.
Evvi Ninfa gentile non lungi da quì,
Che, con umettoso freno, governa le Severne onde terse;
Sabrina è il di lei nome, una Vergine pura:
Ella fu già la figlia di Locrino,
Ch' ebbe lo scettro da suo padre Bruto.
Essa, Damigella incolpevole, fuggendo il forsennato incalzo
Della di lei arrabbiata matrigna Guendolena,
Raccomandò la sua pura innocenza al fiume,
Che ritenne la di lei fuga col suo traverso-fluente corso.
Le Ninfe acquose, che nel fondo scherzavano,
Alzarono i perlati loro pugnelli, e la ricevettero dentro,
Portandola subito alla sala del provetto Nereo,
Che, pietoso de' suoi mali, sollevò la di lei liscia testa,

Mais ceci guérira tout à l'instant; une goutte de cette liqueur
Plongera les sens abattus dans des délices,
Au-dessus de la béatitude des songes. Soyez sage, et goûtez.

Les Frères s'élancent l'épée à la main, lui arrachent sa coupe, et la brisent en la jetant à terre; sa Troupe paroît vouloir résister, mais elle est entièrement chassée. Le Génie Tutélaire entre.

Le Génie. Quoi! avez-vous laissé le perfide Enchanteur s'échapper?
Hélas! vous vous êtes trompés; vous auriez dû saisir sa baguette,
Et l'attacher fortement : n'ayant pas tourné sa baguette,
Ni marmotté en sens inverse des paroles qui ont le pouvoir de séparer,
Nous ne pouvons pas délivrer la Lady qui est assise ici
Sans mouvement, et fixe comme une pierre :
Mais attendez, ne vous troublez pas; je me ressouviens maintenant
Que j'ai d'autres moyens dont on peut se servir,
Que j'appris autrefois du vieux Melibée,
Le plus doux Berger qui ait jamais fait résonner son chalumeau dans la plaine.
Il existe près d'ici une gentille Nymphe,
Qui, avec son sceptre humide, gouverne le cours de la tranquille Severne:
Sabrina est son nom, Vierge pure,
Jadis fille de Locrine,
Qui reçut le sceptre de son Père Brutus.
Elle, innocente Vierge, fuyant les persécutions insensées
De sa Marâtre enragée, Guendolen,
Confia sa belle innocence au fleuve,
Dont le courant l'arrêta en traversant sa fuite.
Les Nymphes des eaux, qui jouoient dans son sein,
Levèrent leurs bras couverts de perles, et la recueillirent,
La portant aussi-tôt au salon du vieux Nérée,
Qui, touché de ses maux, releva sa tête abattue,

E la diede a sue figlie per bagnarla
In Nettarei lavacri d' Asfodillo aspersi,
E per l' adito ed ingresso d' ogni senso
Oglj stillò d' Ambrosia, sinch' Ella ravvivò,
E subì pronto cambiamento mortale,
Dea resa del fiume : ancora Essa ritiene
Sua Virginal gentilezza, e sovente la sera
Visita gli armenti lungi i crepuscolei prati,
Soccorrendo a tutte le ricciute golpi, ed ai sciagurati segni
Che il malizioso intramettente Nabisso dilettasi di fare,
Ch' essa con preziosi fialati liquori risana;
Per lo che i pastori alle feste loro
Alto cantano la di lei bontade in rustici lai,
E gettano nelle di lei onde soavi inghirlandati serti
Di viole, garofani, e brillanti asfodilli.
E, come diceva il vecchio pastore, essa può spezzare
L' aggrappante incanto, e sgelare l' agghiacciante malía,
S' ella è bene invocata in gorgheggiante canto;
Imperciocchè ama la Virginitade, e sarà pronta
A soccorrere una Vergine, quale fu Essa,
In duro angustioso bisogno : questo vogl' io tentare,
Ed aggiugnervi la possanza di qualche scongiurante verso.

Canzone.

Bella Sabrina,
Ascolta dove tu stai assisa,
Sotto l' onda invitriata, fresca, traslucente,
In treccie attortigliate di gigli annodante
Lo sciolto treno della tua ambra-stillante chioma;
Ascolta per amor del caro onore!
Dea dell' argenteo lago!

Et la livra à ses filles pour la baigner
Dans des cuves de Nectar, jonchées d'Asphodils,
Et fit pénétrer dans tous ses pores, et dans tous ses sens,
De l'huile d'Ambrosie, versée goutte à goutte, jusqu'à ce qu'elle fût ranimée,
Et éprouvât un changement rapide et immortel,
Etant faite Déesse de la rivière : Elle conserve encore
Sa douceur Virginale, et souvent le soir
Elle visite les troupeaux le long des prairies éclairées par le crépuscule,
Dissipant toutes les influences malignes, et les signes de mauvais augure,
Que le malin esprit follet se plaît à élever,
Et qu'elle guérit avec des fioles de liqueur précieuse :
C'est pour cela que les Bergers, dans leurs Fêtes,
Célèbrent hautement sa bonté dans leurs chants rustiques,
Et jettent dans le fleuve des guirlandes tressées
En pensées, en œillets, et en asphodils variés.
Et, selon ce que me dit le vieux Berger, elle peut dénouer
Le charme qui retient, et fondre celui qui engourdit,
Si elle est duement invoquée par un chant mélodieux;
Car elle aime la Virginité, et sera agile
Pour secourir une Vierge, comme Elle étoit elle-même,
Dans un besoin pressant : je vais l'essayer,
Et ajouter le pouvoir de quelques vers pour l'adjurer.

Chanson.

Belle Sabrina,
Écoute de l'endroit où Tu es assise,
Sous le miroir frais et transparent des eaux,
Nouant avec des tresses de lis
Tes longs cheveux flottans, couleur d'ambre :
Écoute au nom de l'honneur si précieux!
Déesse du lac argenté!

Ascolta, e salva!
Ascolta, e a noi comparisci
Del grand' Oceano in nome;
Per la mazza di Nettuno scuotitor della terra,
E di Tetide il grave maestoso passo;
Pel rugoso aspetto del canuto Nereo,
E per l' uncino del Carpazio Mago;
Per la convoluta conca dello squamoso Tritone,
E per l' incanto del vetusto vaticinante Glauco,
Per le graziose mani di Leucotoe,
E il di lei figlio che governa le spiaggie,
Di Tetide pei piedi pianellati d' orpello,
Ed i canti di soavi Sirene,
Per la diletta tomba della morta Partenope,
E l' aureo pettine della bella Ligea,
Con cui essa siede su adamantine rupi,
Lisciando i ricci suoi delicati, attraenti,
Per tutte le Ninfe che la notte danzano
Su tuoi correnti con furbetto sguardo,
Alzati, alzati; e solleva la rosea tua testa
Dal tuo coralli-tarsiato letto,
Ed imbriglia la tua rapid' onda
Sinchè tu abbia risposto a nostre preci.
Ascolta e salva!

Sabrina levasi, accompagnata dalle acquee Ninfe, e canta.

Presso la giunco-frangiata sponda
Ove il salice cresce e l' umido vinco,
Sta il mio sdrucciolante carro,
Fitto d' Agata incastonato, e del risplendente azzurro
Di cilestra Turchina, e verde Smeraldo,

Écoute, et sauve!
Ecoute, et apparois-nous
Au nom du grand Océanus;
Par le trident de Neptune qui ébranle la terre,
Et le pas grave et majestueux de Thétis,
Par la figure ridée du vieux Nérée,
Et la faulx du magicien Carpathien,
Par la coquille en spirale de Triton couvert d'écailles,
Et les charmes du vieux devin Glaucus,
Par les jolies mains de Leucothoë,
Et son fils qui gouverne les rivages,
Par la brillante chaussure de Thétis,
Et le chant des douces Syrènes,
Par la tombe chérie de Parthénopée,
Et le peigne d'or de la blonde Ligée,
Avec lequel, assise sur des roches de diamant,
Elle lisse ses douces tresses enlaçantes,
Par toutes les Nymphes qui dansent la nuit,
Et folâtrent sur ton cours avec des regards attrayans,
Lève-toi, lève-toi; soulève ta tête de rose
De ton lit pavé de corail,
Et retiens tes vagues rapides,
Jusqu'à ce que tu aies répondu à notre appel.
Écoute et sauve!

Sabrina se lève, accompagnée des Nymphes des eaux, et chante.

Près du banc tapissé de jonc,
Où croît le saule et l'humide osier,
S'arrête mon char glissant,
Tout parsemé d'agathe, où brillent l'azur
De la turquoise, et l'émeraude verte,

Che nel canale striscia ;
Mentr' io dall' onde veloci
Poso i non prementi miei piedi
Sulla vellutata cima del verbasco,
Che non piegasi allor ch' io calco.
Gentil Pastore, a tua richiesta
Son quì.
Il Genio. Dea prediletta,
Noi imploriamo la tua possente mano
Per disfare la benda incantata
Di vera Vergine quì angustiata
Per la forza, e per l' astuzia
D' un empio vile Incantatore.
Sabrina. Pastore, egli è il mio migliore uffizio
Il soccorrere insidiata Castitade.
Lucentissima Damina, guardami —
Così aspergo sul tuo petto
Goccie che dalla mia pura fonte
Ho conservate, di preziosa cura;
Tre volte sulla punta del tuo dito,
Tre volte sul tuo labbro rubinoso :
Poscia questo di marmo invenenato seggio,
Imbrattato di gomme di calor glutinoso,
Tocco con caste palme umide, e fredde —
Or l' incanto ha perduta la sua presa ;
E conviene mi affretti prima dell' ora mattutina
Per attendere nel boschetto d' Anfitrite.

Sabrina discende, e la Lady si leva dal suo seggio.

Il Genio. Vergine, figlia di Locrino,
Uscita dalla linea del provetto Anchise,

Qui s'égarent dans le canal;
Pendant que hors des eaux coulantes,
Je pose ainsi mes pieds, qui ne laissent point de trace,
Sur la tête veloutée de la primevère,
Sans la courber sous mes pas.
Gentil Berger, à ta requête
Me voici.
Le Génie. Chère Déesse,
Nous implorons ta main puissante,
Pour délier le lien magique
D'une Vierge pure mise dans l'embarras
Par la force, et par les ruses
D'un vil enchanteur maudit.
Sabrina. Berger, c'est ma plus belle fonction,
De secourir la Chasteté prise dans un piége.
Belle Lady, regardez-moi —
Ainsi je répands sur votre sein
Des gouttes d'une vertu merveilleuse,
Que j'ai puisées dans ma fontaine pure:
Trois fois sur le bout de ton doigt,
Trois fois sur tes lèvres de rubis,
Puis, ce siége de marbre empoisonné,
Souillé de gomme glutineuse et chaude,
Je le touche avec ma paume chaste, et froide —
Maintenant le charme a perdu sa force;
Et il faut que je me rende avant l'aurore
Pour faire ma cour dans le bosquet d'Amphitrite.

Sabrina descend, et la Lady se lève.

Le Génie. Vierge, fille de Locrine,
Issue de l'ancienne lignée d'Anchise,

Possano per questo le onde tue traboccanti
Mai mancare il loro pieno tributo
Da mille ruscelletti,
Che cascan giù dalle nevose falde:
Estiva siccitade, od aere adusto,
Non abbronzi mai tue belle treccie,
Nè il fiottoso torrente del piovoso Ottobre
Empia di luto il liquefatto tuo cristallo:
Possano i tuoi flutti ondeggiare a terra
Il berillo, e l' aureo metallo!
Possa l' altera tua testa essere coronata
Di molte torri e di terrazzi intorno,
E, quinci e quindi, sulle tue sponde
Di boschetti di mirra, e di cinamo!
  Suvvia Madonna, sinchè Dio ci presta grazia,
Fuggiamo da questo maladetto luogo,
Per timore che il Maliardo non ci adeschi
Con qualche altro nuovo artificio.
Non odasi infruttuoso inutil suono
Sinchè veniamo a più santo terreno:
Io sarò vostra fedele guida
A traverso quest' oscuro lato ripostiglio;
E da quì non molti stadj
Di vostro Padre è la residenza,
Ove sta notte in pompa s' assembrano
Molti amici per congratulare
La sua desiata presenza, ed inoltre,
Tutt' i pastori che colà abitano
Concorrono con gighe, e danze rustiche:
Noi gli acchiapperemo nel loro trastullo,
E la nostra subita venuta colà
Raddoppierà tutto il giubilo e contento loro:

Puisse pour ce service, ton cours toujours plein,
Ne manquer jamais du tribut entier
De mille petites sources
Qui tombent des montagnes couvertes de neige;
Que la sécheresse d'été, ou l'air aride,
Ne puissent jamais brûler tes belles tresses blondes;
Ou les torrens de l'humide Octobre
Remplir de limon ton cristal liquide :
Puissent tes vagues rouler sur le rivage
Le béril et l'or!
Puisse ta tête élevée être couronnée
De tours et de terrasses,
Et çà et là, tes bords ornés
De bosquets de myrrhe, et de cinamome!
Venez, Lady, pendant que la Grace du Ciel nous protége,
Fuyons ce lieu maudit,
De peur que le sorcier ne vous enlace
Dans quelque nouveau piége.
Qu'il ne nous échappe pas une parole vague ou inutile,
Jusqu'à ce que nous arrivions à un terrein plus saint.
Je serai votre guide fidèle
Au travers de l'immensité de ce bois sombre;
Et il y a peu de distance
Jusqu'à la résidence de votre Père,
Où ce soir sont réunis en gala
Un grand nombre d'amis pour fêter
Sa présence desirée; et outre cela,
Tous les Bergers du voisinage
Se réunissent, et exécutent des gambades, et des danses champêtres.
Nous les surprendrons au milieu de leurs jeux;
Et notre arrivée soudaine
Doublera leur gaîté et leur joie.

Via affrettiamoci; s' innalzano le stelle,
Ma la Notte siede ancora monarca in medio Cielo.

La Scena cangia, rappresentante la Città di Ludlow, ed il Castello del Presidente: entrano contraddanzatori; e poi il Genio Tutelare coi due Fratelli, e la Lady.

Canzone.

Il Genio. Indietro, Pastori, indietro; basti il vostro trastullo
Sino alla prossima sole-splendente festa:
Quì debbono, senza inchini e senza cenni,
Altre tresche esser ballate
Con più leggieri piedi, e tali, della corte in guisa,
Quali inventò prima Mercurio
Colle sbrizzanti Driadi
Sulle zolle, e verdi prati.

La seconda Canzone li presenta ai loro Padre, e Madre.

Nobil Signore, e illustre Dama,
Io vi ho arrecato nuovo diletto:
Vedete quì cresciuti in bene
Tre vostri bei rami:
Il Cielo ha provata per tempo la loro giovanezza,
La loro fede, la loro pazienza, e la loro verità;
E gli ha inviati quì, a traverso crude prove,
Con una corona d'immortale lode
Per trionfare in vittoriosa danza
Della sensual follia, e dell' intemperanza.

Allons, hâtons-nous, les étoiles s'élèvent,
Mais la nuit règne encore en souveraine au milieu du Ciel.

La Scène change, et représente la Ville de Ludlow, et le Château du Président: on voit entrer des danseurs villageois; et après le Génie Tutélaire, avec les Frères, et la Lady.

Chanson.

Le Génie. Retirez-vous, Bergers, retirez-vous; finissez vos jeux
Jusqu'à ce que le Soleil brille pour une autre fête:
Ces gestes et ces sauts seront remplacés
Par des pas plus agiles
Des pieds plus légers, et des manières de Cour,
Telles que Mercure les enseigna le premier
Aux Dryades minaudières,
Sur les prés, et les rivages.

La seconde Chanson est pour les présenter à leur Père, et à leur Mère.

Noble Lord, et illustre Lady,
Je vous ai amené un nouveau sujet de satisfaction:
Voyez devant vous, d'une si belle venue,
Trois belles branches de votre tige:
Le Ciel a déjà éprouvé leur jeunesse,
Leur foi, leur patience, et leur fidélité;
Et les a envoyés ici, au travers d'épreuves difficiles,
Avec une couronne d'éloges éternels
Pour triompher dans une lutte victorieuse
Sur la folie sensuelle, et l'intempérance.

I Balli finiti, il Genio Tutelare epiloga.

Il Genio. All' Oceano ora men volo,
Ed a quei felici climi, che giacciono
Dove mai chiude il Giorno l' occhio suo,
Là su nei larghi campi del Cielo:
Là, io succhio l' aere liquido
Tutto fra i bei giardini
D' Espero, e le sue tre Figlie,
Che cantano intorno all' albero d' oro.
Lungo le crespe ombre ed i boschetti
Si sollazza la vaga e gioconda Prima vera;
Le Grazie, e le Ore seno-rosee
Colà portano tutt' i loro favori;
Là abita eterna State,
E con ala muscosa gli occidentali Venti
Gettano all' intorno dei cedrati viali
Di nardo, e cassia, balsamici odori.
Iride là con umid' arco
Innaffia gli odoriferi poggi, ove spuntano
Fiori di color più misto
Di quel che può mostrare sua ricamata sciarpa;
Ed abbevera con Elisia rugiada
(Ascoltate, Mortali, se gli orecchi vostri son veri)
Strati di giacinti, e di rose:
Là sovente riposa il giovine Adone,
Risanandosi bene della sua profonda ferita,
In molle sonno; e sul terreno
Siede attristata la Regina Assyria:
Ma ben più alto, in pagliuolato splendore,
Sollevato, Cupido Celeste, di lei rinomato Figlio,

Les Danses finies, le Génie épilogue.

Le Génie. Je fuis maintenant vers l'Océan,
Et ces heureux climats qui gissent
Où le jour ne ferme jamais les yeux,
En haut, dans les vastes régions du Ciel:
Là, je suce l'air liquide
Tout au milieu des beaux jardins
D'Hespérus, et de ses trois Filles,
Qui chantent autour de l'arbre d'or.
Là, au milieu des ombres frisées et des bosquets,
S'égaie le leste et joyeux Printemps;
Les Graces, et les Heures au sein de rose
Y apportent toutes leurs richesses;
Là habite un éternel Eté,
Et les vents d'ouest sur leurs ailes musquées,
Répandent, autour des allées de cèdre,
Une odeur balsamique de nard, et de cassia.
Là, Iris, avec son arc humide,
Arrose les bancs parfumés qui produisent
Des fleurs de couleurs plus variées,
Que le tissu de son manteau n'en découvre;
Et abreuve de la rosée de l'Elisée
(Ecoutez, Mortels, si vos oreilles sont pures)
Des lits d'hyacinthes, et de roses.
Là souvent le jeune Adonis repose,
Se rétablissant de sa profonde blessure
Dans un doux sommeil; et sur la terre
Gît tristement la Reine Assyrienne:
Mais bien plus haut, tout brillant,
Le céleste Cupidon, son fils célèbre, élevé,

Sostiene la sua cara Psiche, estatica di dolcezza,
Dopo le di lei lunghe erranti fatiche,
Sinchè libero assenso infrà gli Dei
La fa sua Sposa eterna;
E dal di lei immaculato fianco
Debbon nascere due beati giumelli,
Gioventù, e Gioja : così ha giurato Giove.
Ma oramai il penso mio è agiatamente compito;
Posso volare, o posso correre
Prontamente sino alla fine della verde Terra,
Dove l'arcato Cielo lentamente incurvasi;
E di lá posso poggiar sì presto
Agli angoli della Luna.

Mortali, voi che vorreste seguirmi,
Amate la Virtù; Essa sola è libera:
Essa può insegnarvi ad ascendere
Più alto dello sferato concento;
O, se la Virtù debole fosse,
Il Cielo stesso a Lei s'inclinerebbe.

Tient sa chère Psyché entrelacée, et éperdue,
Après ses longues et laborieuses courses,
Jusqu'à ce qu'au milieu des Dieux, par leur libre consentement,
Il la fit son éternelle Epouse;
Et de son beau sein sans tache,
Deux heureux jumeaux doivent naître,
La Jeunesse, et la Joie : ainsi l'a juré Jupiter.
Mais à présent ma tâche est heureusement finie;
Je puis voler, je puis courir,
Vîte aux confins de la Terre verdoyante,
Où la voûte du Ciel s'incline lentement;
Et puis de-là m'élever aussitôt
Jusqu'aux bords de la Lune.

Mortels, qui voudriez me suivre,
Aimez la Vertu; Elle seule est libre:
Elle peut vous enseigner le moyen de gravir
Plus haut que l'harmonie sphérique;
Ou, si la Vertu étoit foible,
Le Ciel lui-même s'inclineroit vers Elle.

LE OPINIONI GENERALI

DI VARJ SCRITTORI

INTORNO

ALLE BELLEZZE ED AI DIFETTI

DI

COMO.

Nella disposizione particolare della storia, la dolcezza dei numeri, la giustezza dell' espressione, e la morale che insegna, in nessuna lingua niente trovasi forse superiore al *Como*, Dramma con Maschere.

Toland.

I giovanili Poemi di Milton non lo sono altrimenti se non che furono scritti negli anni suoi più giovani : per la dignità ed eccellenza loro essi bastano per annoverarlo tra i più celebri Poeti, fra gli antichi medesimi. Il suo *Como*, e *Lycida* sono forse superiori a tutti nei loro diversi generi.

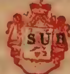
Richardson.

Como è quasi un' imitazione della « *Tempesta* » di Shakespeare, e della « *Pastorella Fedele* » di Fletcher, e quantunque sia una delle prime, è una delle più belle composizioni di Milton.

Newton.

OPINIONS GÉNÉRALES

DE DIFFÉRENS CRITIQUES



SUR

LES BEAUTÉS ET LES DÉFAUTS

DE

COMUS.

La disposition de la fable, la douceur des vers, la justesse de l'expression, et la morale qu'il enseigne, rendent le *Masque de Comus* un des plus beaux Poëmes dans ce genre, qui existent dans aucune langue.

Toland.

Les Poëmes de la jeunesse de Milton ne sont appelés ainsi, que parce qu'ils ont été écrits à cette époque de sa vie; car leur dignité et leur supériorité auroient suffi pour le ranger parmi les Poètes les plus célèbres, même ceux de l'Antiquité. Son *Masque de Comus*, et *Lycidas*, sont peut-être supérieurs à tous les autres, dans leurs différens genres.

Richardson.

Milton a beaucoup imité la « *Tempête* » de Shakespeare dans son *Comus*, ainsi que la « *Fidèle Bergère* » de Fletcher; et, quoiqu'une de ses premières compositions, c'est une des meilleures.

Newton.

In questo Poema Milton pare avere imitato la maniera di Shakespeare molto più che in qualunque altra delle sue Opere; ed era ben naturale ad un giovine Autore, che prepara un Dramma al Teatro, il proporsi per modello il più celebre maestro dell' Inglese drammatica poesia.

Thyer.

* * *

La morale di questo Poema è raccolta con somma maestría nei sei ultimi versi. Probabilmente l' idea contenutà negli ultimi due potrebbe averla suggerita a Milton un passo nella *Tavola di Cebete*, dove sono rappresentate la Pazienza, et la Perseveranza, inclinantisi, ed offrenti le mani loro, per ajutare coloro, che tentano di scalare la scoscesa montagna della Virtù, ma sono troppo deboli per ascendere da per se.

Thyer.

Il passo, che il signor Thyer suppone aver probabilmente suggerito a Milton l' idea contenuta nei due ultimi versi di questo Poema, trovasi nel mezzo della *Tavola di Cebete*, che incomincia, Ποία οὖν αὕτη ἡ ὁδός ἐστιν, ἡ φέρουσα κ. τ. λ. e finisce, Εὐδαιμόνων οἰκητήριον, ἔφη.

Se questo dotto, ed ingegnoso Critico, avesse debitamente riflesso alla mente eccelsa di Milton « infiammata d' amore pe' sacri canti », ed occupata in sì sublime maniera, e così sovente, d' oggetti di Religione, egli avrebbe facilmente trovato un soggetto a cui il Poeta, chiaramente e divinamente, allude negli ultimi versi, senza cercarne l' idea nella *Tavola di Cebete*.

Son sicuro che il Signor Thyer, nella precedente osservazione, non ebbe alcuna mala intenzione; ma, col trascurare sì chiara e marcante allusione ad un soggetto calcolato ad accendere quella viva fiamma nel petto d' ogni Cristiano che il Poeta voleva eccitare, e col riferirla ad un' immagine in un Autore profano, egli può, oltre il distruggere il sublime effetto, sì felicemente prodotto, somministrare « in questi infausti giorni », un vantaggio a certuni, i quali si compiacciono di far soprassedere la Religione di Socrate, e di Cebete (ossia quella della Natura) alla Religione di Cristo.

Milton paroît avoir imité la manière de Shakespeare, dans ce Poëme, plus que dans aucun autre de ses Ouvrages; et il étoit fort naturel à un jeune Auteur, qui préparoit une pièce pour le Théâtre, de se proposer pour modèle le plus célèbre maître de la poésie dramatique Anglaise.

Thyer.

La morale de ce Poëme est renfermée très-heureusement dans les six derniers vers. La pensée contenue dans les deux derniers a été probablement suggérée à Milton par un passage de la *Table de Cebès*, où la Patience et la Persévérance sont représentées se baissant, et étendant leurs bras, pour attirer ceux qui s'efforcent de gravir la montagne escarpée de la Vertu, et sont trop foibles pour monter seuls.

Thyer.

Le passage que M. Thyer suppose avoir pu suggérer à Milton la pensée contenue dans les deux derniers vers de ce Poëme, se trouve au milieu de la *Table de Cebès*, commençant Ποία οὖν αὕτη ἡ ὁδός ἐστιν, ἡ φέρουσα κ. τ. λ. et finissant, Εὐδαιμόνων οἰκητήριον, ἔφη.

Si ce savant et ingénieux Critique avoit réfléchi, comme il le devoit, sur le génie élevé de Milton « échauffé par l'amour des chants sacrés », et employé si souvent, et d'une manière si divine, sur des objets religieux, il auroit pu trouver facilement un sujet auquel le Poète fait allusion, d'une manière claire et divine, dans ces derniers vers, sans aller chercher la pensée dans la *Table de Cebès*.

Je suis convaincu que M. Thyer n'a eu, dans la remarque précédente, aucune mauvaise intention; mais, en rejetant une allusion si claire et si directe à un sujet calculé pour enflammer cette vive étincelle dans le sein de tout Chrétien que le Poète vouloit exciter, et en l'attribuant à une image tirée d'un Auteur profane, il peut, en étouffant l'effet sublime si heureusement produit, donner en outre, « dans ces mauvais jours », une arme à quelques personnes, qui desireroient faire substituer la Religion de Socrate, et de Cebès (ou celle de la Nature) à la Religion de Jésus-Christ.

Parlerò sempre con rispetto del Signor Thyer; mi lusingo però mi sarà permesso di osservare, che quì, nell' umile mia opinione, egli si svia imprudente dal suo dritto cammino per dimostrare la sua Erudizione.

Imperciocchè è forse ancora in dubbio, se Cebete, il discepolo di Socrate, e cotemporaneo di Platone, sia l'autore della Tavola che porta il suo nome; e, dopo avere investigate, con la più grand' esattezza, le evidenze d' ambe le parti della questione, pare, a me almeno, più probabile, che la Tavola non fu scritta da Cebete, ma ch' essa è d' un' epoca più recente di quella in cui visse Cebete.

In oltre, concepisco che si può ragionevolmente supporre, e conviene ammetterlo possibile, che Socrate, e conseguentemente Cebete, e più particolarmente Platone, come pure i Filosofi Teisti, avessero, o per via di comunicazione orale, conosciuti i principj della Religione Giudaica; o in qualche altra maniera, vedute quelle parti del Vecchio Testamento ch' erano già scritte nei tempi loro; e che le Morali Dottrine che insegnavano (se ne esistono nei loro libri al di là della capacità della ragione umana, e che tendano a fissar la Morale sulla sua unica vera base, la Volontà di Dio) erano fondate, non sul lume della Natura solo, ma, altresì, sulla Revelazione contenuta negli Scritti Inspirati di Moïse, e dei Profeti.

La Morale di questo Poema è, al certo, raccolta con somma maestrìa nei sei ultimi versi; ne' quali, per riassumere una delle più eleganti produzioni del suo Genio, l' occhio del Poeta, girando con estro frenetico, lanciò l' ultimo suo sguardo là su nel Cielo, rapito in contemplazione di quel Mistero stupendo, pel quale egli, Tema sublime del *Paradiso Racquistato*, « inclinò i Cieli, e discese sulla Terra », per espiare, come Uomo, i peccati degli Uomini, rinforzare la debile virtude con l' influenza della sua Grazia, ed insegnare a Lei come ascendere al suo Trono.

L'Onorabile Francis Henry Egerton.

Quì Milton ha imitata la maniera di Shakespeare nelle sue scene di Fate più manifestamente, che in alcun' altra delle sue Opere; e questo Poema

Quoique mon intention soit de parler avec égard de M. THYER, j'espère, cependant, qu'il me sera permis d'observer, qu'ici, dans mon humble opinion, il s'est éloigné de sa route, avec peu de jugement, pour faire parade de son Erudition.

Car, on pourroit douter que CEBÈS, le disciple de SOCRATE, et le contemporain de PLATON, soit l'Auteur de la Table qui porte son nom; et, après avoir recherché avec exactitude, les témoignages sur les deux questions, il paroît plus probable, au moins pour moi, que la Table n'est pas écrite par CEBÈS, mais qu'elle est d'une date plus récente que l'époque où vivoit CEBÈS.

De plus, je présume que l'on peut raisonnablement supposer, et il faut admettre la possibilité, que SOCRATE, et conséquemment CEBÈS, et plus spécialement PLATON, ainsi que les PHILOSOPHES THÉISTES, avoient, ou par communication orale, ou d'une autre manière quelconque, obtenu connoissance de celles des parties de l'Ancien Testament qui étoient déjà écrites dans leur temps; et que la Doctrine Morale qu'ils enseignoient (s'il en existe aucune dans leurs livres qui soit au-dessus de la portée de la raison humaine, et qui tende à asseoir la Morale sur son unique et véritable base, la Volonté de DIEU) étoit fondée, non sur la lumière de la Nature seule, mais aussi sur la Révélation, contenue dans les Ecrits Inspirés de MOÏSE et des PROPHÈTES.

La Morale de ce Poëme est, à la vérité, renfermée très-heureusement dans les six derniers vers, dans lesquels, pour achever une des plus élégantes productions de son génie, l'œil du Poète, se promenant en extase, lança son dernier regard vers le Ciel, ravi en contemplation de ce mystère étonnant, par lequel CELUI, le Thême sublime du *Paradis Reconquis*, planant au-dessus de toute hauteur, s'inclina, « et faisant plier les Cieux, descendit sur la Terre », pour expier, comme Homme, les péchés des Hommes, pour fortifier la Vertu foible par l'influence de sa Grace, et pour lui apprendre à monter sur son Trône.

L'HONORABLE FRANCIS HENRY EGERTON.

MILTON, dans ce Poëme, a imité plus positivement la manière de SHAKESPEARE dans ces scènes de Féeries, que dans aucun autre de ses Ouvrages; et

trovasi per ciò molto meglio, non solamente per la bellezza, la varietà, e la novità delle sue immagini, ma per una più vivace vena poetica, ed una facilità, e delicatezza d'espressione, superiore di molto alla maniera sua naturale.

WARBURTON.

Se questo Dramma con Maschere fosse stato riveduto da MILTON, quando il di lui orecchio, e giudizio, si erano perfezionati, sarebbe stato il più squisito di tutt' i suoi Poemi. Com' egli è, vi sono certe puerilità, e molte inesattezze nell' espressione, e nella versificazione. Le due edizioni di questo Poema sono del 1645, e 1673. Nel 1645, egli era, come se lo immaginava, meglio impiegato. Nel 1673, si sarebbe condannato egli stesso di avere scritto una tal Mascherata per un gran Siguore, e Vice-Rè.

HURD.

La migliore fra le opere giovanili di MILTON è *Como*, Dramma con Maschere, nel quale si può evidentemente scoprire l' aurora, o il crepuscolo, del *Paradiso Perduto.* Pare che MILTON avesse formato, molto di buon' ora, quel sistema di dizione, e modo di verso, che approvò poi il di lui più maturo giudizio, e da cui egli non tentò, ne desiderò mai, di deviare.

E, non solamente *Como* somministra un saggio del suo linguaggio, ma esibisce eziandio il suo potere di descrizione, ed il suo vigore di sentimento, impiegati in lode, e difesa, della Virtù. Trovasi veramente di rado un' opera più Poetica : allusioni, immagini, ed epiteti descrittivi, con prodiga decorazione, abbelliscono quasi ogni périodo. Come serie di versi, per conseguenza, può essere considerata degna di tutta l' ammirazione, con cui gli entusiasti l' han ricevuta.

Come dramma è deficiente. L' azione non è probabile. Un Dramma con Maschere, in quelle parti dov' è ammessa la sovrannaturale intervenzione, deve al certo essere abbandonato a tutt' i ghiribizzi dell' immaginazione; ma quandunque l' azione è puramente umana, dovrebb' essere ragionevole, il che può appena dirsi della condotta dei due Fratelli; i quali, allorchè la di loro Sorella muore di fatica in un deserto inestricabile, vanno errando amendue

son Poëme en est d'autant meilleur, non-seulement par la beauté, la variété, et la nouveauté des images, mais par une verve plus poétique, une facilité, et une délicatesse d'expressiou, fort supérieures à sa manière naturelle.

WARBURTON.

Si ce Masque avoit été revu par MILTON, lorsque son oreille, et son jugement, furent perfectionnés, il seroit devenu le plus délicieux de ses Poëmes: Tel qu'il est, il s'y trouve quelques puérilités, et plusieurs inexactitudes dans les expressions et la versification. Les deux Editions de ces Poëmes sont de 1645 et de 1673. En 1645, il étoit, comme peut-être il le croyoit, mieux employé. En 1673, il se seroit reproché d'avoir écrit un ouvrage tel qu'un Masque, sur-tout pour un grand Seigneur, et un Vice-Roi.

HURD.

La plus importante des compositions de la jeunesse de MILTON est le *Masque de Comus*, dans lequel on peut clairement appercevoir l'aurore, ou le crépuscule, du *Paradis Perdu*. MILTON paroît s'être formé de bonne heure ce système de diction, et ce mode de vers, que son jugement plus mûr lui fit approuver, et dont il n'a jamais essayé, ni même desiré, de s'écarter.

Non-seulement *Comus* offre un exemple de son langage; il montre en même temps son talent descriptif, et sa vigueur de sentiment, employée pour l'éloge, et la défense, de la Vertu. Il est difficile de trouver un Ouvrage plus vraiment poétique : les allusions, les images, les épithètes descriptives, embellissent et ornent presque toutes les périodes avec profusion. C'est pourquoi, comme série de vers, on peut le regarder comme digne de toute l'admiration, avec laquelle il fut reçu par les enthousiastes.

Comme drame, il est défectueux. L'action n'est pas vraisemblable. Un Masque, dans les parties où l'intervention surnaturelle est admise, peut, il est vrai, être livré à tous les écarts de l'imagination; mais, lorsque l'action est purement humaine, elle doit être raisonnable; c'est ce qu'on pourroit à peine dire de la conduite des deux Frères, qui, lorsque leur Sœur est accablée de fatigue

insieme per cercar coccole troppo lontano per poter poi ritornare, ed abbandonano una damina, senz' appoggio, all' orrore della tristezza, ed al pericolo della solitudine. Questo però è un difetto contrabbilanciato dalla sua convenienza.

Quel che merita maggior riprensione, egli è, che il prologo recitato nel bosco selvaggio dal Genio Tutelare è diretto all' Audienza; modo di comunicazione sì contrario alla natura di rappresentazione drammatica, che nessun esempio può sostenerlo.

Il discorso del Genio è troppo lungo; obbiezione che può farsi a quasi tutti i susseguenti discorsi: non hanno la vivacità d' un dialogo animato da reciproche dispute, ma sembran piuttosto declamazioni deliberatamente composte, e formalmente ripetute, sopra una questione morale. L' auditore adunque ascolta senza passione, e senz' ansietà, come se fosse una lettura.

La canzone di Como è vivace, e giuliva; ma, quel che può raccommandare la morale, come pure la poesià di MILTON, si è, che gl' inviti al piacere sono così generali, che non eccitano distinte immagini d' un corrotto gioire, e non v' è gran pericolo che s'impadroniscano della fantasía.

I sussequenti soliloquj di Como, e della Dama, sono eleganti, ma tediosi. La canzone dovrà molto alla voce se potrà mai dilettare. Entrano poi i due Fratelli con troppa tranquillità; e, dopo aver temuto che la loro Sorella sia in pericolo, e sperato che non lo è, il Maggiore perora in lode della Castitade, e il Minore trova ch' è bellissima cosa l' esser Filosofo.

Scende poscia il Genio in forma di Pastore; e il Fratello, invece d' affrettarsi a chiedergli aita, loda il suo cantare, e domanda quel che viene a fare in quel luogo. Egli è degno di rimarco che in questo incontro viene voglia al Fratello di rimare un pocchettino. Il Genio racconta che la Dama è in potere di Como: il Fratello moralizza di nuovo, ed il Genio fa una lunga narrazione, che non serve niente, perch' è falsa, e, per conseguenza, sconvenevole ad un ente, ch' è buono.

dans un désert sans issue, s'écartent tous les deux pour chercher des baies, trop loin pour retrouver leur chemin, et laissent une pauvre Dame seule, abandonnée à toute l'horreur, et aux dangers, de la solitude. C'est cependant un défaut contrebalancé par sa convenance.

Ce qui mérite le plus d'être blâmé, est que le Prologue prononcé dans un bois sauvage par le Génie, est adressé à l'Audience; mode de communication si contraire à la nature de la représentation dramatique, qu'aucun exemple précédent ne peut le justifier.

Le discours du Génie est trop long. Cette objection peut être faite sur presque tous les autres discours suivans; ils n'ont pas la vivacité du Dialogue animé par une discussion réciproque, mais ils paroissent plutôt des déclamations composées froidement, et répétées formellement, sur une question morale. C'est pourquoi l'Auditoire les écoute comme une lecture, sans passion, ni inquiétude.

La chanson de Comus a de la légèreté, et de la gaîté. Mais, ce qui peut faire approuver la Morale, ainsi que la Poésie de Milton, est que les invitations au plaisir sont si générales, qu'elles n'excitent aucune image distincte de jouissance corrompue, et ne frappent pas l'imagination d'une manière dangereuse.

Les soliloques suivans de Comus, et de la Lady, sont élégans, mais ennuyeux. La chanson devra beaucoup à la voix, si elle parvient jamais à faire plaisir. Enfin, les Frères entrent avec trop de tranquillité, et lorsqu'ils ont craint que leur Sœur ne fût en danger, et espéré qu'elle n'y étoit pas, l'Aîné fait un discours à l'éloge de la Chasteté, et le plus Jeune trouve combien il est beau d'être Philosophe.

Alors, on voit descendre le Génie sous la figure d'un Berger; et le Frère, au lieu d'être pressé de demander son secours, loue sa manière de chanter, et s'informe du sujet qui l'amène. Il est remarquable que, dans cette entrevue, le Frère est attaqué, pendant un moment, de la manie de rimer. Le Génie raconte que la Lady est au pouvoir de Comus; le Frère moralise encore, et le Génie fait une longue narration, inutile, parce qu'elle est fausse, et, en conséquence, ne convient pas à un être bon.

In tutte queste parti il linguaggio è Poetico, e i sentimenti son generosi; ma ci manca qualche cosa per eccitar l'attenzione.

La disputa, fra la Dama e Como, è la più animata, ed interessante scena del dramma, cui non manca che una più gagliarda reciprocazione d'obbiezioni e di repliche, per invitar l'attenzione, e rattenerla.

Le canzoni sono vigorose, e piene d'immagini; ma sono aspre nella loro dizione, e non molto armoniose nei loro numeri.

Da per tutto, le figure sono troppo ardite, ed il linguaggio troppo lussureggiante per dialogo. È un dramma nello stile epico, splendido senz'eleganza, e tediosamente istruttivo.

JOHNSON.

Il *Como* di MILTON mi pare una delle più belle produzioni dei tempi moderni; e non so quale in esso ammirare il più, la Poesia, o la Filosofia, ch'è del più nobil genere.

LORD MONBODDO.

Se potessi azzardarmi di assegnare il luogo alle opere di MILTON secondo i loro gradi di poetica eccellenza, sarebbe forse nella seguente maniera: *Il Paradiso Perduto*, *Como*, *Sansone Agonista*, *Lycida*, l'*Allegro*, *Il Penseroso*.

Dr. J. WARTON.

Non bisogna leggere *Como* con occhio Teatrale, od aspettarsi di trovarvi proprietà drammatica. Sotto tal restrizione, non si abbada nè all'assurdità del Genio che parla ad un'audienza in solinga foresta a mezza notte, nè alla mancanza di reciprocazione nel dialogo. *Como* è un seguito di discorsi che non interessano con distinzione di caratteri, che non introducono varietà d'eventi, nè gradualmente eccitano curiosità, ma perpetuamente allettano l'attenzione con sentimenti sublimi, con immagini bizzarre scaturite dalla più ricca fonte, con soprabbondanza di pittoresche descrizioni, poetiche allusioni, ed ornanti espressioni. Quantunque esso devii di gran lunga dalle irregolarità

Dans toutes ses parties, le langage est poétique, les sentimens sont généreux, mais il manque quelque chose pour captiver l'attention.

La dispute, entre la Lady et Comus, est la scène la plus animée, et la plus touchante, du drame, et n'a besoin que d'une réciprocité plus vive d'objections, et de répliques, pour attirer l'attention, et la prolonger.

Les chansons ont de la force, et sont pleines d'images; mais la diction en est âpre, et le nombre n'est pas bien harmonieux.

Dans tout l'ouvrage les figures sont trop hardies, et le langage trop pompeux pour le dialogue. C'est un drame dans le style épique, riche sans élégance, et ennuyeusement instructif.

JOHNSON.

Le *Comus* de MILTON est, je pense, une des plus belles productions des temps modernes; et je ne sais si je dois en admirer davantage la Poésie, ou la Philosophie, qui est du genre le plus sublime.

LORD MONBODDO.

Si j'osois classer les ouvrages de MILTON suivant leur degré de perfection poétique, je le ferois peut-être dans l'ordre suivant : Le *Paradis Perdu*, *Comus*, *Samson Agonistes*, *Lycidas*, l'*Allegro*, *Il Penseroso*.

Dr. J. WARTON.

Nous ne devons pas lire *Comus*, en pensant au Théâtre, ou avec l'espoir d'y trouver une convenance dramatique. Avec cette restriction, l'absurdité du Génie parlant à une audience, dans une forêt solitaire, à minuit, et le défaut de réciprocité dans le dialogue, peuvent passer. *Comus* est une suite de discours qui n'intéressent pas par la distinction des caractères, et ne forment pas une variété d'incidens qui excitent, par degré, la curiosité, mais qui attirent continuellement l'attention par le sublime des sentimens, par l'imagination la plus fertile, et par une surabondance de descriptions pittoresques, d'allusions poétiques, et d'expressions riches. En s'éloignant beaucoup des anomalies gro-

grottesche del dramma con maschere d'oggidì alla moda, non s'approssima punto alla costituzione d'un dramma regolare. Regna puritade nell'applicazione, e condotta delle macchine : e Sabrina destramente interviene dopo che i Fratelli permisero che avess' effetto l'incanto di *Como*.

Quest'è la prima volta che l' antico Dramma con Maschere Inglese è stato in qualche maniera ridotto a principj e forma di razionale composizione ; non potè però far a meno di non ritenere certe particolarità arbitrarie. Il Poeta quì, propriamente parlando, non ebbe più a fare col patetico effetto della tragedia, che col carattere della commedia : e non saprei dire se si fosse ristretto al modo solito di teatrica interlocuzione. Un gran Critico osserva che la disputa, fra la Dama e Como, è la più animata ed interessante scena del dramma. Forse alcune altre scene che contengon soltanto un soliloquio, o tre o quattro discorsi, hanno somministrato più vero piacere. Il medesimo Critico pensa che in tutto il dialogo morale, quantunque il linguaggio sia Poetico, e i sentimenti generosi, ci manca ancor qualche cosa per allettar l'attenzione. Ma sicuramente in tai passi, sentimenti sì generosi, e linguaggio così Poetico, sono bastanti a risvegliare tutte le nostre sensazioni. Per questa ragione io non posso ammettere la sua posizione, che *Como* sia un dramma tediosamente istruttivo. E se com'egli dice, l'auditore ascolta quest'etiche discussioni come una lettura, senza passione, senz'ansietà, egli però le ascolta con elevazione, e diletto. L'azione si dice improbabile, perchè i Fratelli, quando la loro Sorella muore di fatica in un deserto inestricabile, vanno errando amendue insieme per cercar coccole troppo lontano per poter ritornare, ed abbandonano una Damina, senz'appoggio, all'orrore della tristezza, ed al pericolo della solitudine. Ma quì la Dama non è nè abbandonata, nè negletta. I Fratelli lasciano la Sorella sotto un esteso pino nella foresta, svenuta per mancanza di ristoro : vanno per trovar coccole, o qualche altro frutto, pel di lei immediato sollievo, ed egli è molto probabile che nell'andare, o nel rivenire, perdano il loro cammino. Senza parlare dell'arte del Poeta nel rendere questo naturalissimo e semplice accidente il soggetto della calamità, che forma l'aggregato di tutta la favola à venire, egli è certo un gran difetto che i Fratelli, benchè mostrino indizj d'ansietà, entrino

tesques des masques qui sont à la mode à présent, il n'approche pas trop près de la construction naturelle d'une pièce régulière. Il y a une réserve bien délicate dans l'application et l'emploi des machines; et Sabrina est introduite avec beaucoup d'adresse, après que les Frères ont imprudemment agi de manière à ce que l'enchantement de *Comus* ait eu lieu.

C'est la première fois que l'ancien Masque Anglais a été réduit, à un certain point, aux principes et à la forme d'une composition raisonnable : cependant il ne pouvoit s'empêcher de conserver quelques-unes de ses singularités arbitraires. Le Poète n'étoit pas ici, à proprement parler, plus borné au pathétique de la tragédie, qu'au caractère de la comédie; et je ne sais pas s'il l'étoit au mode habituel de l'interlocution théâtrale. Un Critique célèbre observe, que la dispute entre la Lady et Comus est la scène la plus animée et la plus touchante de la pièce. Peut-être quelques autres scènes, ne consistant que dans un soliloque, ou trois ou quatre discours seulement, ont procuré un plaisir plus vrai. Le même Critique pense, que dans tous les dialogues moraux, quoique le langage soit poétique, et les sentimens généreux, il manque encore quelque chose pour captiver l'attention. Mais certainement, dans ces passages, des sentimens si généreux, et un langage si poétique, sont suffisans pour exciter tous nos sentimens; c'est cette raison qui m'empêche de convenir que *Comus* soit un drame ennuyeusement instructif; et si, comme il le dit, l'Auditeur prête attention à ces discussions philosophiques comme à une lecture, sans passion, sans anxiété, il écoute cependant avec un sentiment d'élévation, et de plaisir. L'action n'est pas probable, dit-on, par la raison que, lorsque les Frères voient leur Sœur prête à succomber de fatigue dans un désert sans issue, ils s'écartent tous les deux pour chercher des baies, et vont trop loin pour retrouver leur chemin, laissant la Lady seule et sans secours, livrée aux horreurs, et aux dangers, de la solitude. Mais il n'y a ici ni désertion de la Lady, ni négligence. Les Frères laissent leur Sœur à l'ombre d'un gros Pin dans la forêt, prête à se trouver mal, faute de rafraîchissement : ils vont lui chercher des baies, ou quelque autre fruit, pour la secourir promptement; et, avec beaucoup de probabilité, ils s'égarent en allant, ou en revenant. Sans parler de l'art du Poète en faisant produire à cet incident simple

con tanta tranquillità, quando la Sorella loro è perduta, e a lor bell' agio pronunzino filosofici panegirici sui misterj della Virginitade. Ma non conviene far troppo scrupulosa attenzione alle esigenze di situazione, nè permetterci di supporre che stiamo leggendo un vero dramma, che Milton non ebbe punto intenzione di scrivere. Queste splendide inserzioni piaceranno indipendentemente dalla storia, dalla quale però esse risultano, e l' eleganza è sublimità loro contrabbilancieranno il difetto di non esser ben collocate. In una tragedia Greca, simili declamazioni di sentimento, derivanti dal soggetto, sarebbero state distribuite ad un Coro.

In somma, ~~sia Como, o non sia~~, mancante come dramma, sia preso come dramma epico, o con maschere, ovvero come serie di versi, o Poema, la mia opinione è che 'l nostro Autore è soltanto inferiore al suo proprio *Paradiso Perduto*.

Warton.

Il *Como* di Milton, a mio parere, è 'l più bello, ed il più perfetto, Poema di quel Genio sublime.

Wakefield.

et naturel, l'embarras qui amène les événemens futurs, la suite, et le nœud de la fable, c'est certainement une faute que les Frères, quoiqu'ils donnent des signes d'inquiétude, entrent avec une si grande tranquillité, lorsque leur Sœur est perdue, et prononcent à loisir un panégyrique philosophique sur les mystères de la Virginité. Mais nous ne devons pas nous attacher trop scrupuleusement à ce qu'exigeoit la situation, ni nous permettre de supposer que nous lisons un Drame que MILTON n'avoit pas le projet d'écrire. Ces insertions riches plairont indépendamment de l'histoire, dont cependant elles résultent, et leur élégance, et leur sublimité, feront pardonner leur inconvenance. Dans une tragédie Grecque, de pareilles harangues sentimentales, amenées par le sujet, auroient été abandonnées au Chœur.

En tout, que *Comus* soit, ou ne soit pas, défectueux comme drame, qu'il soit considéré comme un drame épique, une série de vers, un masque, ou un poëme, je suis de l'opinion que notre Auteur n'est inférieur ici qu'à son propre *Paradis Perdu.*

WARTON.

Le *Comus* de MILTON est, selon mon jugement, le Poëme le plus beau, et le plus parfait, de ce génie sublime.

WAKEFIELD.

